



Fondements

Guy
Birenbaum

LE
FRONT NATIONAL
EN POLITIQUE

Balland



Guy Birenbaum
AOL-1817184

NC

LE
FRONT NATIONAL
EN POLITIQUE

EDITIONS BALLAND

33, rue Saint-André-des-Arts
75006 Paris

R
104689

132
138 260 8

LE
FRONT NATIONAL
EN POLITIQUE

DL-1703195-00338
Guy Birenbaum

ACN-1817184
Collection
dirigée par Marc Lazar

NC

À paraître

Carlo M. Cipolla, Contre un certain invisible. Épidémies et structures sociales en Italie de la Renaissance au XVIII^e siècle.

Georges Balandier, La Bourgeoisie au pouvoir.

Michel Kornmann (sous la direction de), L'Allemagne vue d'ici.

LE FRONT NATIONAL EN POLITIQUE

ÉDITIONS BALLAND

33, rue Saint-André-des-Arts
75006 Paris

32
1389608

Collection Fondements
dirigée par Marc Lazar

À paraître

Carlo M. Cipolla, *Contre un ennemi invisible. Épidémies et structures sanitaires en Italie de la Renaissance au XVII^e siècle.*

Georges Balandier, *Le Pouvoir sur scènes.*

Michel Korinmar (sous la direction de), *L'Allemagne vue d'ailleurs.*

Pour Nathalie.

Pour mes parents, ma famille, mes amis.

CHATELAIN-MONTEAU, *Le Démocrate et les
partis politiques*, Paris, Seuil, 1979, p. 34-35. Pre-
mière édition, Calmar-Lévy, 1993.

« Nous sommes tous d'accord, je pense, pour convenir
que nous devons en étudier la société. Si vous demandez
pour quelle raison et pour quelle fin, je répondrai : pour
qu'elle soit là. »

CHITMAN ERVING, *Les Mœurs et leurs sources*,
Paris, Seuil/Minaud, 1967, p. 429.

For details
see page 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

« (...) Ayant conçu l'ambition d'une recherche scientifique, c'est-à-dire libre, exempt de passion, ma préoccupation maîtresse était l'indépendance d'esprit absolue dans l'observation et la sincérité complète dans l'exposition de ses résultats. J'ai dit tout ce qui m'a paru être vrai, sans me laisser arrêter par aucune considération étrangère, sans appréhender les procès de tendance qu'on pourrait me faire (...). La seule crainte que j'aurais pu éprouver (...) était de me trouver ou du moins de paraître l'interprète d'un parti, le porte-parole d'une secte. »

OSTROGORSKI MOISEI, *La Démocratie et les partis politiques*, Paris, Seuil, 1979, p. 34-35. Première édition, Calmann-Lévy, 1903.

« Nous sommes tous d'accord, je pense, pour convenir que notre travail est d'étudier la société. Si vous demandez pour quelle raison et pour quelle finalité, je répondrai : parce qu'elle est là. »

GOFFMAN ERVING, *Les Moments et leurs homes*, Paris, Seuil/Minuit, 1988, p. 229.

Quelques dates dans l'histoire du Front national

- 1972 Naissance du Front national (FN).
- 1973 Élections municipales : le FN obtient 0,5 % des voix.
- 1974 Élection présidentielle : Jean-Marie Le Pen recueille 0,7 % des voix au premier tour.
- 1981 Élection présidentielle : Jean-Marie Le Pen ne parvient pas à réunir les 500 signatures nécessaires pour se présenter.
Élections législatives : les candidats du FN obtiennent 0,2 % des voix.
- 1983 Premiers succès locaux pour le FN.
Aulnay : 9,3% lors d'une municipale partielle.
Auray : 12 % pour Jean-Marie Le Pen lors d'une législative partielle.
Dreux : 16,7 % lors d'une municipale partielle (Jean-Pierre Stirbois est tête de liste).
Paris XX^e : Jean-Marie Le Pen recueille 11,3 % lors des élections municipales.
- 1984 Élections européennes : la liste du FN obtient 11,1 % des voix et le parti a ses premiers députés européens.
- 1985 Élections cantonales : les candidats du FN obtiennent 8,8 % des voix.
- 1986 Élections législatives : Le FN obtient 9,9 % des voix, ce qui lui donne 35 députés à l'Assemblée nationale.
Élections régionales : le FN obtient 9,6 % des voix, ce qui lui permet d'envoyer plus de 130 des siens au sein des conseils régionaux.
- 1988 Élection présidentielle : Jean-Marie Le Pen rassemble 14,4 % des voix sur son nom au premier tour.
Élections législatives : les candidats du FN recueillent 9,8 % des suffrages au premier tour mais le retour au mode de scrutin majoritaire ne permet au parti de n'avoir qu'un seul député, Yann Piat.
Élections cantonales : le FN obtient 5,2 % des voix.
- 1988 Mort de Jean-Pierre Stirbois. Carl Lang devient secrétaire général.
- 1989 Élections municipales : le FN obtient 2,5 % des suffrages exprimés, mais ne présente de candidats que dans une minorité de municipalités.
Élections européennes : la liste du FN, Europe et Patrie, recueille 11,8% des voix et envoie 10 députés à l'Assemblée européenne.
- 1990 Congrès de Nice.
- 1992 Le FN a vingt ans.

Ce qu'en parler veut dire

1992. Le Front National¹ a vingt ans. Singulier paradoxe : ce parti, qui se présente comme le plus neuf à droite, est en fait l'aîné du RPR (1976) et de l'UDF (1978). Depuis dix ans, le FN semble voler de succès en succès électoraux et son organisation paraît se renforcer à une vitesse prodigieuse. En réalité, une observation plus scrupuleuse nuance cette impression d'optique.

L'ascension du FN n'a vraiment débuté qu'en 1983, à Dreux, Aulnay et Auray, mais les résultats obtenus cette année-là ne signifient pas que le FN existe et fonctionne en tant que parti. Au contraire. Le leader du FN obtient 11,3 % aux élections municipales dans le XX^e arrondissement en recrutant ses colistiers par petites annonces. En septembre, à Dreux la liste FN recueille 16,7% des voix, ce qui conduit les candidats de la droite à s'unir à elle entre les deux tours ; cependant, le désormais célèbre résultat drouais tient plus au travail politique local effectué depuis des années par le couple Stirbois qu'à une quelconque stratégie nationale. Un mois plus tard, ce sera Aulnay, et les 9,3 % de la liste de Guy Viarengo, bien que le FN n'ait aucune implantation particulière dans la ville. En décembre, enfin,

1. Que nous désignerons le plus souvent par ses initiales FN.

aux législatives d'Auray (Morbihan), « l'enfant du pays² », Jean-Marie Le Pen, obtient 12 % des voix, mais dans une conjoncture assez particulière puisque, lors de ce premier tour, pas moins de trois candidats de l'UDF s'affrontent, sur fond de querelles internes.

Ainsi existe-t-il un étrange contraste : le FN réalise ses premières percées électorales sans bénéficier réellement d'une organisation adéquate. Son évolution, sa mutation, puis sa consolidation ne se sont donc pas faites à un rythme progressif. Le Front national n'est pas devenu « adulte » en acquérant, au cours de dix ans de quasi anonymat, sa « majorité » politique. Même le résultat des élections européennes de 1984 est trompeur de ce point de vue. Car les 11,1 % des voix obtenus ne témoignent pas d'une stratégie très élaborée ni de la puissance d'un parti. En effet, jusqu'en 1984, le FN est organisé autour d'un bureau politique omnipotent, statutairement élu par les membres du comité central, eux-mêmes élus par un congrès regroupant les adhérents et les délégués du parti. En réalité, l'élection du bureau politique se contente de reconduire purement et simplement le bureau précédent, et les nouvelles recrues n'y sont acceptées que par cooptation. Ce bureau, gouverné par Jean-Marie Le Pen et administré par Jean-Pierre Stirbois, exerce seul la direction du parti. Le FN s'appuie sur une instance unique, tenue par une équipe de fidèles-fondateurs, la quasi-totalité du bureau politique étant composée de membres fondateurs ou très anciens du FN.

D'une seule autorité au fonctionnement oligarchique on passe, au fil des consultations électorales, à plusieurs, dans lesquelles évoluent différents types d'acteurs. Les élections européennes de 1984 offrent ainsi au FN, outre ses premiers élus d'importance, un second organe apparent, le groupe parlementaire européen. À l'époque, la liste du Front d'opposition nationale pour l'Europe des patries et son comité de soutien sont présentés par la plupart des observa-

2. Pour reprendre l'hypothèse de Philippe Braud dans « Pourquoi Le Pen a fait un tabac à Auray », *Libération*, 16 décembre 1983.

teurs (et par le FN) comme une tentative pour pousser en avant des élites nouvelles, moins marquées, différentes des habituels « fantassins de l'extrême droite³ ». Or, sur 81 candidats, 52 sont membres du FN. Les 29 autres ne le sont officiellement pas⁴ et ne se retrouvent en position éligible que dans la mesure où leur profil personnel, leur statut social, leur parcours politique présentent un intérêt pour modifier et rénover l'image du parti : leurs titres individuels servent de multiples cautions à la légitimité et à la respectabilité de la liste du FN. Dans les faits, les dix élus sont cinq membres du bureau politique (Jean-Marie Le Pen, Jean-Pierre Stirbois, Michel Collinot, Jean-Marie Le Chevallier, Dominique Chaboche), une compagne de ce que l'on appelle au FN, pour désigner la période 1972-1983, la « traversée du désert » (Martine Lehideux) et le principal fédérateur des mouvements catholiques traditionalistes (Romain Marie). Seuls trois députés détonnent quelque peu dans ce groupe : Michel de Camaret (n° 2), Gustav Pordéa (n° 4) et Olivier d'Ormesson (n° 5). Tous trois, placés de manière visible, confèrent au FN la respectabilité et la notoriété qui lui font alors défaut⁵. La liste comprend encore quelques autres non-nationaux-frontistes, qui pourraient être élus en cas de réussite plus large : Gilbert Deveze (ancien député et sénateur), Mourad Kaouah, « caution immigrée » du FN, une duchesse, croix de guerre et chevalier de la Légion d'honneur se disant descendante de Mac-Mahon, et le chevalier Jean d'Orgeix, présenté tout à la fois comme artiste dramatique, homme de lettres et médaillé olympique. Plus loin enfin sur la liste, six candidats anonymes (dont quatre avec l'étiquette « mère de famille »),

3. Pour reprendre une expression devenue fameuse de Jérôme Jaffré (*Le Monde*, 16 février 1984).

4. Annexe 1.

5. On sait cependant ce qu'il est advenu plus tard du ralliement d'Olivier d'Ormesson (démissionnaire du groupe parlementaire), alors que Michel de Camaret (décédé) sera remplacé par le premier non élu, Roland Gaucher (dont le cursus va de Vichy à *National hebdo*), et que la (très relative) « caution » internationale apportée par Gustav Pordéa (bientôt soupçonné d'être un espion à la solde de Ceausescu) n'aura servi que le temps d'une élection.

sans atouts remarquables. Leur présence relève sans doute du désir d'y faire figurer des Français moyens.

L'élection européenne de 1984 ne modifie donc pas de façon notable la composition des élites ni réellement le nombre des instances du parti. Parmi les dix députés européens, ceux qui ne sont pas en même temps membres du bureau politique ni compagnons de route de longue date resteront des sortes d'« élites-vitrines » soumises à la double tutelle du président du parti, Jean-Marie Le Pen et du président du groupe, Jean-Marie Le Pen. Le score réalisé à ce scrutin dépasse, de l'aveu même des responsables rencontrés peu après, une organisation qui ne possède ni les structures, ni les moyens, ni même sans doute encore les ambitions de son résultat, encore moins les compétences⁶. Le « parti de Jean-Marie Le Pen » n'est pas encore le Front national⁷; le scrutin européen a enfanté un parti qui s'ignore.

Pourtant, aussitôt après ces premiers résultats, le FN polarise le débat politique. Son émergence rapide nécessite des explications. Bon nombre d'analyses savantes en proposent. Toutes se retrouvent sur un point : elles font de l'immigration la principale raison des succès du FN et en appellent à un « traitement social » du lepénisme. Certains incriminent la déstructuration des systèmes locaux tradi-

6. La séance de rentrée du Parlement européen, en février 1985, est un bon exemple du manque de maîtrise des techniques politiques des membres du FN et de leurs collègues du groupe des droites européennes. La distribution des présidences des dix-huit commissions qui suit l'élection du président du Parlement, Pierre Pflimlin, s'effectue traditionnellement à la proportionnelle. Les règles sont changées pour cette session. De ce fait, le groupe des droites européennes n'obtient aucune responsabilité. Restait la possibilité d'obtenir une ou plusieurs présidences de ce que l'on nomme les « délégations avec les pays étrangers ». L'ancien système de vote permettait à Jean-Marie Le Pen de prétendre, par exemple, à celles des États-Unis ou de l'Amérique latine. Ses collègues lui offrent les pays du Golfe. Seul problème, que les députés du groupe des droites européennes découvriront après l'avoir acceptée, cette délégation n'est dotée d'aucun budget pour 1985. Comme l'avouera le secrétaire général du groupe, Jean-Marc Brissaud, à *Libération* (le 20 février 1985), « on est tombés dans un piège tendu par tout le monde, y compris les modérés ».

7. Les commentaires font état du « choc Le Pen » (*Libération*, 18 juin), de « l'irruption Le Pen » (*Le Quotidien de Paris*, 18 juin) ou encore de *L'effet Le Pen*, rarement, voire jamais, d'un succès du FN.

tionnels d'intégration sociale⁸, voire une anomie urbaine, une sorte de délitement social et politique⁹. D'autres notent que le FN apparaît sous un gouvernement de gauche et y voient une relève inversée du vote communiste, qui exprimerait une exclusion politique et une désespérance¹⁰ liées au chômage et aux conséquences de la crise économique, ou encore un vote protestataire¹¹. Mais le sentiment d'insécurité et l'immigration restent les pistes essentielles de la plupart des études, même si les plus fines d'entre elles démontrent que le vote en faveur du FN ne bat pas toujours des records dans les zones urbaines où la délinquance est la plus répandue et que le sentiment d'hostilité à la présence des immigrés ne reflète pas forcément une situation objective de cohabitation avec de fortes communautés étrangères mais bien davantage des fantasmes¹².

Les scores de plus en plus importants du FN, et en particulier les 14 % de son leader à l'élection présidentielle de 1988, obligent à modifier le raisonnement. Diverses enquêtes mettent en relief une intéressante dichotomie entre le parti et ses soutiens. Résultat après résultat, on cesse d'incriminer les penchants « néopoujadistes », voire « extrémistes », de l'électeur national-frontiste, pour s'intéresser à sa « mauvaise insertion dans le tissu social ». La plupart des observateurs continuent à disqualifier l'organisation ou ses représentants mais prennent au sérieux la demande de son électorat. Initialement décrit comme protestataire ou exutoire, celui-ci, par la force du nombre, est désormais appréhendé dans la diversité ou même dans l'hétérogénéité de ses composantes.

En dépit de cette évolution, la convergence des analyses

8. C'est ce que démontre Jean Viard in « Succès de l'extrême droite : le signe d'une triple fracture ? », *Cahiers Pierre Baptiste*, juillet 1985, p. 125.

9. Pascal Perrineau, « Front national : l'écho politique de l'anomie urbaine », *Esprit, La France en politique 1988*, Paris, Esprit/Fayard/Seuil, p. 36.

10. Jérôme Jaffré, « Front national, la relève protestataire », in *Mars 1986 : la drôle de défaite de la gauche*, Elisabeth Dupoirier et Gérard Grunberg, dir., Paris, PUF, 1986, p. 211.

11. Alain Lancelot, « Réveil brutal », *L'Express*, 29 avril-5 mai 1988.

12. Voir notamment, Pascal Perrineau, « Le Front national, un électorat autoritaire », *Revue politique et parlementaire*, n° 918, juillet-août 1985, p. 26-29.

demeure. Cette récurrence des explications influe sur la perception que chacun a du Front national. En effet, expliquer son émergence puis son maintien essentiellement comme le résultat de l'immigration prêche une réalité à cette idée, et du même coup accrédite la position du FN sur cette question. D'autant plus que, lors des élections, le score du FN est pratiquement toujours le seul pour lequel les commentateurs établissent de manière systématique une corrélation, au niveau départemental, avec le pourcentage d'immigrés, comme si un tel rapprochement était évident a priori. Ce type de préjugé accorde une valeur presque scientifique à l'équation « FN = immigration ». Le problème est le même pour les autres explications du phénomène FN. Parler de « crise sociale », de « carence du politique traditionnel », d'« anomie urbaine », de « dilution du tissu social » voire de « crise de la représentation politique », c'est tout à la fois poser un diagnostic pour une grande part véridique¹³ et affirmer l'existence de la maladie... En d'autres termes, le constat scientifique contribue à sa propre vérification en exerçant un effet de théorie qui peut favoriser l'avènement de ce qu'il annonce¹⁴. Dès lors, l'évidence de la relation FN = immigration s'est notamment construite en s'appuyant sur l'expertise réitérée des spécialistes du FN, qui lui ont apporté le poids symbolique du commentaire scientifique¹⁵.

Dans un premier temps, ces analyses savantes n'ont pas beaucoup influencé les discours des concurrents du FN. En effet, jusqu'à une période récente, les hommes politiques, dans leurs (rares) tentatives pour comprendre le lepénisme, ont relativement peu exploité la corrélation immigration-

13. Notre objet n'est pas de le contester.

14. On rejoint ici ce qu'écrivait Bernard Lacroix dès 1985, au sujet des premières vagues d'interprétations du « phénomène FN », « Ordre politique et ordre social, objectivisme, objectivation et analyse politique », in Grawitz (M), Leca (J), dir., *Traité de science politique*, Paris, PUF, 1985, tome I, p. 559. Voir aussi Pierre Bourdieu, *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard, 1982, notamment p. 158.

15. Nous utilisons ici par analogie ce qu'écrit Bernard Pudal au sujet du rôle des observateurs dans la thèse du déclin du PCF, *Prendre parti*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1989, p. 277.

insécurité. Ils ont longtemps considéré qu'il n'était pas « rentable » (en terme électoral spécialement) d'affirmer que le FN était le fruit de la relation immigration-insécurité. Il est vrai qu'accréditer cette relation les aurait obligés à reconnaître certaines de leurs responsabilités en la matière et à confirmer que, d'une certaine façon, Jean-Marie Le Pen pose « de vraies questions auxquelles [il] (...) apporte de fausses réponses » (Laurent Fabius, « L'Heure de vérité », 5 septembre 1984). La plupart d'entre eux ont donc éludé la question du « pourquoi Le Pen ? » ou l'ont ramenée à des considérations techniques mettant en cause le scrutin proportionnel, par exemple. À quelques exceptions près (dont un charter pour le Mali, sous la cohabitation), les principaux responsables politiques n'ont pris un virage à 180° que récemment. Virage qui entraîne un président de la République à parler d'un « seuil de tolérance » (il regrettera l'expression peu après) ; qui conduit un ancien Premier ministre, Jacques Chirac, leader du RPR, à évoquer à la tribune « l'odeur » des immigrés (il expliquera qu'il n'avait pas voulu dire cela) ; qui permet à un Premier ministre socialiste en exercice d'évoquer le retour des immigrés en « charters » (elle dira que ce n'est pas elle mais le journaliste qui a employé ce mot) et qui amène un ancien président de la République, lancé dans la reconquête d'un poste dont il a conservé la nostalgie, à comparer l'immigration à une « invasion » (il alléguera qu'il ne voulait pas choquer). Autant de propositions que ne sauraient renier des nationaux-frontistes, inventeurs depuis bien longtemps du parallèle immigration-invasion et qui ont alors beau jeu d'affirmer que, décidément, tout le monde braconne sur leurs terres et que parfois même d'aucuns les dépassent sur leur droite. Et d'ajouter que, de toute façon, les électeurs préféreront, le moment venu, « l'original à la copie¹⁶ ».

Trois raisons éclairent ce soudain intérêt des politiques pour les pistes que les analystes leur proposaient depuis des années afin de comprendre l'émergence et la persistance du

16. Jean-Marie Le Pen, cité par *Le Monde*, 22 juin 1991.

FN : les incidents multiples survenus en 1991 dans les banlieues, l'accumulation quotidienne des enquêtes et des sondages accréditant l'opinion de plus en plus tranchée des « Français » sur l'immigration et, enfin, la proximité d'élections (régionales et surtout législatives) les conduisant à se marquer les uns les autres, tout en « courant » derrière la thématique nationale-frontiste. Jusque-là, on s'était limité, aussi bien à gauche qu'à droite, à des mesures ou à des initiatives plus symboliques que réellement opératoires, la gestion des problèmes liés à l'immigration restant au stade des déclarations d'intention politiques¹⁷. Mais la persistance du FN oblige à chercher les motifs d'une longévité que peu d'observateurs ou d'hommes politiques avaient envisagée.

Disons-le d'emblée « pourquoi Le Pen ? » n'est pas l'objet de ce livre. C'est plutôt comment Jean-Marie Le Pen et, au fil des victoires électorales, un parti politique se sont solidement établis qui nous intéresse. Nous avons donc enquêté au sein du FN, étudié ses élites et rencontré ses militants¹⁸, lu la presse de ce que l'on nomme « la famille », écouté les discours de ses leaders, analysé leurs prises de position. Autant de moyens pour comprendre les stratégies du FN. Non pas que le comportement des hommes politiques soit uniquement stratégique. Mais, depuis l'irruption surprenante du FN, ses leaders ont dû, pour tenir leur nouveau rang, respecter deux des règles essentielles, bien que en apparence contradictoires, du jeu politique : s'adresser à une clientèle la plus importante possible, donc ratisser large, et affirmer leur spécificité en conservant un label original, des registres personnels, plus restrictifs. En effet, participer

17. Voir en ce sens le livre de Patrick Weil, *La France et ses étrangers*, Paris, Calmann-Lévy, 1991.

18. Nous citons nommément dans ce livre une trentaine d'entretiens avec de hauts responsables du Front national, réalisés entre 1985 et 1986. Nous avons cependant eu depuis et jusqu'à 1991 d'autres entretiens (une trentaine) que nous ne pouvons ni citer comme tels, ni faire apparaître pour d'évidentes raisons de discrétion ou de confidentialité, et nous utilisons par ailleurs des entretiens réalisés dans le cadre de leurs travaux respectifs par différents chercheurs.

au jeu politique passe, notamment, par la capacité d'être connu, reconnu et de se faire voir¹⁹ ; de la même façon que les entreprises créent une marque pour leurs produits, les acteurs politiques, dans la lutte concurrentielle pour le pouvoir, cherchent à se singulariser²⁰.

En réalité, il n'y a pas de dilemme irréductible entre ces deux impératifs politiques : rassembler et se démarquer. La réussite des responsables d'un parti tient justement à leur aptitude à gérer, de concert et de manière sélective, ces deux options en fonction des situations, des oppositions et des publics devant lesquels ils se trouvent placés. En fonction aussi des relations dans lesquelles ils sont engagés. Les succès électoraux du FN montrent que ses responsables réussissent à faire cohabiter ces deux registres. Et s'ils ont, à l'origine, fondé leur (très relative) notoriété en dénonçant le jeu politique, ils ont accepté d'emblée les règles démocratiques et participé aux élections. Une fois dans la compétition, l'un des moyens qu'ils utilisent pour rester en course consiste à se démarquer, à se distinguer, ce qui les conduit encore et toujours aux marges et aux limites extrêmes du jeu. Pour autant, la part de volontarisme et de calcul stratégique dans leur comportement ne doit pas être surestimée. Les dirigeants d'une formation politique ne maîtrisent pas la totalité des cartes qui lui permettent de pénétrer puis de durer dans le système politique. La légitimation d'un parti procède d'un ensemble de mécanismes qu'il ne contrôle lui-même que partiellement²¹.

C'est que l'espace politique est un espace d'interactions. C'est-à-dire que les décisions politiques ne sont, le plus souvent, que le résultat de la concurrence entre acteurs politiques. Les stratégies de pouvoir des individus et des groupes peuvent donc s'analyser comme des conduites qui

19. Voir Daniel Gaxie et Patrick Lehingue, *Enjeux municipaux*, Paris, CURAPP/PUF, 1984, p. 13.

20. Voir Colette Ysmal, « Élités et leaders politiques », in Grawitz (Madeleine) et Leca (Jean) dir., *Traité de science politique*, Paris, PUF, 1985, tome III, p. 609.

21. Sur la légitimation, voir Jacques Lagroye, « La légitimation », in Grawitz (M.), Leca (J.) dir., *Traité de science politique*, Paris, PUF, 1985, tome I, p. 461-463.

répondent à une situation relationnelle et ne prennent leur sens que dans cette situation²². Cette approche induit une conception particulière du parti politique. Le FN est ainsi appréhendé comme un système de relations dans lequel ceux qui participent ne sont pas soudés prioritairement et uniquement par les objectifs communs qu'ils affichent. Le FN réunit, en effet, des personnes – des acteurs – qui se ressemblent, mais dont les intérêts, les attentes, les discours et les pratiques ne sont pas forcément homogènes. Pourtant, le FN les rassemble sur la base de dénominateurs communs, dont le plus visible est le soutien à Jean-Marie Le Pen. Rarement même un parti n'est apparu aussi uni. Mais, en fait, il n'y a pas toujours une réelle union, ni des calculs rationnels pour atteindre des buts similaires. Les nationaux-frontistes ont plutôt entre eux des relations obligées et donc des contraintes liées à la bonne gestion de ces relations ; cela les conduit, s'ils veulent parvenir à leurs fins propres, à traiter ensemble – ou à montrer qu'ils traitent ensemble – de mêmes enjeux, à se fixer – ou à manifester qu'ils se fixent – un ou de mêmes objectifs.

Le slogan classique de Jean-Marie Le Pen, « Je dis tout haut ce que les Français pensent tout bas », illustre bien les modalités de fonctionnement interne qui permettent au FN de donner une image d'homogénéité et de cohérence de lui-même. Il a pour objet de l'instituer unique représentant de ceux qu'il cherche à constituer en leur prêtant des pensées, avant de prétendre leur donner corps dans le débat politique en portant leur parole²³. Ce slogan, affiché par *Présent*, quotidien proche du FN, va bien dans ce sens : « Quand vous parlez français cela ressemble à du Le Pen ou cela répète du Le Pen ou cela rejoint ce que dit Le Pen ». Dans le même temps, le parti revendique une certaine diversité. Par exemple, il présente aux élections législatives de 1986 des candidats aussi différents que Pierre Sergent,

22. Pour un développement de ces analyses, voir Jacques Lagroye, *Sociologie politique*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1991.

23. On ne peut que renvoyer ici, par analogie, au travail de Luc Boltanski, *Les Cadres, la formation d'un groupe social*, Paris, Minuit, 1982.

Roger Holeindre, tous deux anciens militaires et anciens membres de l'OAS, d'un côté, et, de l'autre, Olivier d'Ormesson, député européen sortant, ou Jean-Claude Martinez, professeur d'université. Il gère par ailleurs, et généralement de manière non publique, les hétérogénéités qu'agrège tout parti : spécificités locales, luttes internes, crises occultes ou occultées, voire tout simplement intérêts particuliers des adhérents. Autant d'éléments dont la révélation affecterait gravement la nécessaire image de cohésion du parti.

Étudier le FN en politique, c'est donc analyser ses stratégies en fonction de cet ensemble dense de relations internes et des liens qu'il a tissés avec son environnement.

Mais l'espace politique ne se limite pas aux partis et aux hommes publics. Il est aussi délimité par les prises de position ou les analyses des nombreux observateurs qui le scrutent. Ces interventions sont donc à prendre en compte. D'autant plus qu'écrire sur le FN n'est pas chose aisée : publier un texte sur ce parti, au cœur de toutes les polémiques, a des conséquences diverses. Ce type de travail joue non seulement un rôle dans la connaissance, mais aussi, même s'il s'en défend, dans la reconnaissance, voire dans la légitimation du FN. En en faisant un objet d'étude légitime, nous, les auteurs, contribuons à normaliser sa présence. Tout texte, s'il est connu, repris et diffusé, peut même pénétrer, comme par effraction intellectuelle, en politique. L'une des spécificités des études consacrées au FN réside en ce que nombre de leurs auteurs débouchent sur une conclusion engagée ou normative. Comme s'il leur fallait s'exorciser d'avoir écrit sur le FN, ils s'octroient un devoir d'ingérence morale. *Le Front national à découvert* se termine par une partie intitulée « Les antidotes », où il est expliqué que « le développement d'initiatives anciennes [...] et la prise de nouvelles mesures [...] peuvent être les premiers éléments d'un traitement qui ne se contente pas de supprimer le

symptôme mais attaque le mal à la racine²⁴ ». De même, sans citer le FN, mais dans une allusion explicite, l'ouvrage *Fascisme français* conclut : « Ce qu'il faut, quand c'est la démocratie qui est en jeu, c'est ne faire reculer la morale ni devant la tactique (ce que l'on a fait à gauche en jouant sur les effets de la proportionnelle), ni devant les perspectives d'une défaite électorale (ce que certains sont prêts à faire à droite). Et surtout c'est garder la mémoire éveillée.²⁵ »

Ces oscillations inhabituelles des analystes entre le statut de savant et celui de conseiller en politique font du FN un thème particulier dans le champ scientifique mais, surtout, accentuent la particularité de ce parti dans le champ politique. Ce qui conforte la capacité du FN de se démarquer du reste de la classe politique. Parler *du* jeu politique, c'est aussi, parfois, parler *dans* le jeu politique...

Ainsi, nombre d'observateurs du FN jouent-ils au jeu des Sept Familles. Ils recherchent de quel « père fondateur » Jean-Marie Le Pen est l'héritier ou le fils spirituel. Ils rangent la « carte » Le Pen dans sa famille de référence, celle de l'extrême droite. Ce classement a d'incontestables fondements ; mais il pose deux problèmes. Replacer le FN dans l'ordre rassurant du déjà-vu ou de l'éternel retour historique²⁶ le phénomène et risque de bloquer toute question précise sur ses spécificités et sur celles de la situation présente. En outre, ces écrits, une fois vulgarisés par la presse, tendent à stigmatiser le FN. Ils ont donc des conséquences paradoxales que leurs auteurs ne maîtrisent pas. En convoquant « le tribunal de l'Histoire », ils consolident, contre toute attente, certains comportements des dirigeants de ce parti. Faire, parfois avec raison, de Le Pen l'héritier spirituel de la Contre-Révolution, des ultras de

24. Nonna Mayer, Pascal Perrineau dir., *Le Front national à découvert*, Paris, Presses de la FNSP, 1989, p. 351-353.

25. Pierre Milza, *Fascisme français, Passé et Présent*, Paris, Flammarion, 1987, p. 441.

26. Nous entendons par historicisation non pas la prise en compte de la particularité du contexte étudié, mais la tentation d'établir une ou des filiations artificielles.

1815, de Boulanger, dire que le FN rappelle le Parti populaire français (PPF), créé en 1936 par Jacques Doriot, ou le gouvernement de Vichy²⁷, le qualifier de « serpent de mer de l'histoire politique française », comparable à l'Action française et aux ligues de l'entre-deux-guerres²⁸, assimiler Le Pen à La Rocque, Pétain, Doriot, Poujade²⁹ ou le comparer à Hitler³⁰ voir en lui « la vieille histoire du « national-populisme³¹ », tout cela constitue des étiquetages à double tranchant. Aux yeux de Jean-Marie Le Pen et de ses partisans, être affiliés ainsi à tous les ultras dont les actes, les noms et les propos ont scandé l'histoire de France et promus successeurs d'une telle lignée politique n'est pas forcément aussi dévalorisant que l'estiment les analystes. En outre, les passés de certains individus, de groupes intégrés au FN ou amis, la présence dans le parti et à la direction de l'hebdomadaire *National hebdo* d'un collaborateur notoire (Roland Gaucher, ancien membre des Jeunesses populaires de Marcel Déat), d'ex-responsables de l'OAS (Roger Holeindre, Pierre Sergent), d'anciens poujadistes, d'anciens animateurs des comités Tixier-Vignancour, d'anciens activistes de groupuscules des années 70 (Ordre nouveau et Occident) ou du Parti des forces nouvelles, voire de personnes cumulant tout ou partie de ces attributs constitutifs du parcours du combattant du militant d'extrême droite, peuvent-ils par leur addition établir de manière presque mathématique la filiation ? En d'autres termes, la somme de cursus personnels, de trajectoires individuelles suffit-elle pour caractériser une organisation politique dans son ensemble ? Les hommes et les réseaux, mais aussi les discours, les écrits et les valeurs sont autant de preuves qui se

27. Alain Rollat, *Les Hommes de l'extrême droite*, Paris, Calmann-Lévy, 1985, p. 134-141 notamment.

28. Philippe Burrin, « Les racines du mal », *Le Nouvel Observateur*, 5-11 juin 1987.

29. Philippe Burrin, « À chacun son Satan », *Le Nouvel Observateur*, 29 avril-5 mai 1988.

30. Nicolas Domenach, « Le Front national veut-il brûler le Parlement ? », *L'Histoire*, n° 137, octobre 1990, p. 44-45.

31. Michel Winock, « Aux origines de M. Le Pen, la vieille histoire du "national-populisme" », *Le Monde*, 12 juin 1987.

renforcent les unes les autres et font du parti l'« héritier direct de ... ». Mais cela ne tient pas assez compte de la spécificité du FN, ni de ses hétérogénéités, ni enfin et surtout des capacités inouïes de ses dirigeants de jouer et d'user de ce lignage. Car une filiation est une arme politique que l'héritier peut retourner à son avantage.

D'une part, les militants du parti peuvent s'approprier les notions employées par les analystes de la vie politique. Par exemple, le national-populisme, si fréquemment évoqué par les spécialistes puis par ses opposants à propos du FN. Originellement utilisé par Pierre-André Taguieff³², repris par nombre d'historiens³³, ce concept a achevé son périple chez les intellectuels et les stratèges du FN. Dès novembre 1987, Gabriel Domenech, à l'époque député du FN, consacre une tribune de *National hebdo* à ce sujet³⁴. Jean-Pierre Stirbois récupère également le terme dans *L'avenir nous appartient*³⁵.

La même expression réapparaît sous la plume du directeur de *National hebdo*³⁶. Au cours de la guerre du Golfe, Roland Gaucher, toujours, affirme au sujet du défunt Jean-Pierre Stirbois : « Pour la défense des seuls intérêts qui comptent, ceux du peuple de France, il aurait levé le drapeau du national-populisme³⁷. » Bien que la doctrine la plus récente réfute tout rapport avec ce national-populisme³⁸, le voyage de ce concept au sein du parti prouve

32. Pierre-André Taguieff, « La rhétorique du national-populisme », *Cahiers Bernard Lazare*, n° 109, juin-juillet 1984 ; « La rhétorique du national-populisme, les règles élémentaires de la propagande xénophobe », *Mots*, n° 9, octobre 1984 ; « La doctrine du national-populisme en France », *Études*, n° 364, janvier 1986.

33. Dont, en particulier, Michel Winock (voir note 31).

34. Gabriel Domenech, « Populistes et radicaux », *National hebdo*, n° 172, 5-11 novembre 1987.

35. Jean-Pierre Stirbois, « Stirbois à cœur ouvert », *National hebdo*, n° 193, 31 mars-6 avril 1988, p. 16-17.

36. Roland Gaucher, « Fin de décennie : aurore du nationalisme », *Les Dossiers tricolores de National hebdo*, n° 2, été de 1990.

37. Roland Gaucher, « Non à la sale guerre », *National hebdo*, n° 320, 6-12 septembre 1990.

38. « Nous ne sommes pas un mouvement qui peut se définir globalement par le terme populiste, ni par celui de national-populiste... » in *Militer au Front*, Éditions nationales, Paris, 1991, p. 12. Ce revirement s'explique par la ligne suivie depuis le décès de Jean-Pierre Stirbois. Voir les développements à ce sujet plus loin.

clairement la propension qu'à le FN à faire jouer en sa faveur toute analyse scientifique.

D'autre part, « la dénonciation démonisante³⁹ » ne fonctionne pas à sens unique. Les responsables du FN parviennent à transformer en atouts l'ascendance et les parentés qu'on leur impute. Cela permet au FN de capter la puissance des héritages qu'il accapare de lui-même et qu'on lui transmet, c'est-à-dire toutes les représentations historiques déjà constituées que ces ascendants véhiculent. Témoin la reprise fidèle par les membres du FN d'un discours et de symboles effectivement vichystes. Il y a là à la fois un réel et indéniable « retour du vichysme⁴⁰ » et un comportement tactique des membres d'un parti politique désireux de proclamer leur irréductible différence. La revendication constante de valeurs jugées fondamentales et naturelles (Dieu, le travail, la famille, la patrie, l'ordre, la morale, la tradition, etc.), le recours ostentatoire à certains symboles (Jeanne d'Arc, la terre, les morts, le sol natal...), la référence à certains auteurs (Bainville, Barrès, Drieu la Rochelle, Maurras) révèlent sans conteste les affinités idéologiques et politiques du FN. Mais, tout en accordant de l'importance au contenu des déclarations des membres du FN, on peut aussi envisager que ces derniers essaient tout simplement de se démarquer de leurs concurrents politiques. Ne faut-il pas alors replacer écrits et propos dans un espace politique, donc dans une stratégie ? Des écrits qui s'adressent autant, sinon plus, à l'extérieur qu'aux militants⁴¹ et qui représentent par conséquent ce que le parti veut présenter comme sa conception unanimiste et unitaire de la société.

Donc, loin de nous en tenir aux discours, aux propos, aux trajectoires des membres du FN, on examinera les usages

39. Pierre-André Taguieff, « Un programme "révolutionnaire" ? », *Le Front national à découvert*, *op. cit.*, p. 196.

40. Pierre Milza, *op. cit.*, p. 428.

41. Simone Bonnafous et Pierre-André Taguieff, spécialistes de lexicométrie des textes politiques, signalent bien les biais des analyses qui séparent souvent les textes de leurs contextes : « [il existe là le] danger (...) d'une certaine hypnose érudite qui consiste à s'enfermer dans une lecture commentée sans fin des textes... », *Avant-propos* au n° 12 de *Mots*, *op. cit.*, p. 6.

tactiques qu'ils peuvent en faire. Leur inclination à se pourvoir d'ascendants, même marqués, et leur célérité à se parer d'emblèmes désuets, illégitimes et même franchement scandaleux peuvent alors apparaître sous un éclairage bien particulier. Le FN cherche à se distinguer dans un environnement de concurrence, où posséder une étiquette politique propre est aussi rare qu'indispensable. Ses dirigeants usent de tout ce qui peut accréditer et certifier leur particularité : ainsi, en les traitant d'extrémistes de droite, on leur octroie un créneau. Et lorsqu'ils se défendent de tout extrémisme, Jean-Marie Le Pen le premier, on doit voir en cela une manœuvre. Pour lui, réfuter le terme « extrême droite » n'a aucun effet véritable. Il sait que, quoi qu'il fasse, ce vocable lui colle à la peau. Il sait aussi tous les bénéfices qu'il peut en tirer. Il ne risque rien alors à se dire plutôt de droite ou de droite nationale ou encore, comme à son habitude, en jouant sur les mots, « non pas d'extrême droite mais d'une extrême droiture⁴² ».

Les hommes politiques, eux, ont longtemps développé la thèse de la filiation douteuse du FN. Tout le monde a encore en mémoire le fameux article du *Monde* (« Au risque de perdre », le 15 mai 1987) de Michel Noir, alors ministre délégué chargé du Commerce extérieur, dans lequel il traçait un parallèle entre la percée du FN et celle du parti nazi. Michel Rocard salue le lendemain cette prise de position comme « un acte courageux » et, à Oradour-sur-Glane (le choix du lieu n'est sans doute pas un hasard), il met dans le même sac Jean-Marie Le Pen et Adolf Hitler⁴³. Un mois plus tard, Lionel Jospin affrontant Jean-Marie Le Pen lors d'un face-à-face sur RTL, compare l'immigré vu par le FN au juif des années 30 attaqué par les antisémites. En septembre de la même année, c'est André Lajoinie qui s'oppose sur la 5 au leader du FN. Lui aussi met en relation les thèmes de propagande du FN rendant les immigrés

42. Cette expression est fréquemment utilisée par les dirigeants du FN, et notamment par Jean-Marie Le Pen, par exemple dans une interview à *National hebdo*, n° 190, 10-16 mars 1988.

43. *Le Monde*, 16 mai 1987.

responsables du chômage et ceux du parti nazi incriminant les juifs. Le 4 mai 1990, à Molsheim, Jacques Chirac explique : « Je n'ai pas vu beaucoup de gens se rattachant à la famille d'extrême droite dans la Résistance. Ils étaient plutôt dans la collaboration. Je ne pourrais pas admettre la moindre concession et un accord quelconque avec des dirigeants d'une formation dont les racines, les valeurs ont toujours été à l'inverse des nôtres ; des dirigeants qui, au titre de leur notion du débat démocratique, ont essayé d'assassiner le général de Gaulle à plusieurs reprises ; des dirigeants qui ont toujours été dans l'autre camp, jamais dans celui des démocrates, jamais dans celui des gaullistes. »

Plus récemment, le député socialiste Jean-Christophe Cambadélis se fait le promoteur d'un Manifeste contre le Front national, en invoquant le national-populisme. En mars 1991, lors d'une séance parlementaire, Marie-France Stirbois intervient de son banc de député et s'attire cette réplique de Jean-Pierre Brard, élu communiste de Montreuil : « Madame Éva Braun, je ne vous permets pas de m'interrompre ! » En juin, Henri Emmanuelli publie dans la page Débats du *Monde* un article intitulé « Combattre le fascisme », dans lequel il explique notamment que le FN perpétue le fascisme à la française et qu'il est bien dans la tradition de la Contre-Révolution, de la collaboration et de l'OAS⁴⁴. Enfin, Bernard Tapie se demande si la France est prête à être « le seul pays au monde à avoir, dans une région, un patron qui est l'incarnation du fascisme⁴⁵ ».

La position du FN dans l'espace politique est donc paradoxalement établie, pour partie mais pour partie seulement, par la grâce de ces filiations. Contre toute attente, inscrire le FN dans le lignage tout à fait réel de l'extrême droite, pourtant a priori dévalorisant, appuie sa démarcation politique. Ces propos de Jean-François Jalkh, membre du bureau politique du FN, ont de quoi faire méditer : « Quand un jeune militant de quatorze, quinze ans se fait

44. Henri Emmanuelli, « Combattre le fascisme », *Le Monde*, 26 juin 1991.

45. Interview à TF1, 9 septembre 1991.

traiter de fasciste vingt fois par jour, il se dit : le fascisme ce n'est pas si mal puisque moi je suis ordinaire. Si les fascistes étaient des gens comme moi, ils n'étaient peut-être pas si mal que ça⁴⁶. » On pense alors à ce qu'écrivait Robert Brasillach : « Aussi, de ces divers éléments, se formait ce que nos adversaires appelaient le fascisme et que nous avons fini par nommer ainsi⁴⁷. »

De même qu'on ne saurait étudier le FN sans questionner ceux qui l'analysent, il est aussi nécessaire d'observer l'échange entre ses responsables et les médias.

Le FN et son leader en particulier bénéficient d'une couverture médiatique importante, parce que, entre autres raisons, tout ce qui a trait à Jean-Marie Le Pen rapporte de l'audience. L'homme intrigue, effraie, fascine et fait vendre. Cela explique pour beaucoup l'engouement de la presse écrite et, notamment, celui des hebdomadaires. Depuis 1984, les news ont consacré de si nombreuses Unes au FN qu'une énumération exhaustive serait fastidieuse. Parler autant de Jean-Marie Le Pen concourt à donner réalité au phénomène Le Pen.

Pourtant, là n'est pas l'essentiel du problème que posent les rapports FN-médias. Certes, personne ne saurait rivaliser avec Jean-Marie Le Pen dans le maniement des mots d'un goût douteux. Mais la plupart des journalistes adoptent à propos du FN, de ses responsables, un style et un ton radicalement différents de ceux qu'ils prennent pour écrire ou parler des autres partis politiques. Nombre d'entre eux, d'ailleurs, ne s'en cachent pas. Anne Sinclair, constamment diffamée dans les colonnes de *National hebdo*, de *Minute* ou de *Présent*, définit bien le dilemme du journaliste devant Jean-Marie le Pen : « Toute la difficulté, c'est que Le Pen suscite en nous des réactions de citoyen. Or un journaliste n'est pas là pour débattre⁴⁸. » Albert du Roy insiste, lui aussi, sur ce statut de citoyen : « Les sentiments des journa-

46. Entretien réalisé le 22 avril 1985.

47. Robert Brasillach, *Notre avant-guerre*, Paris, Plon, 1941, p. 361.

48. Interview à *Libération*, 17 décembre 1987.

listes qui ont eu à interviewer Le Pen dans le cadre de "L'Heure de vérité" ne font à tous aucun doute : nous sommes tous unanimement opposés à ce qu'il représente, et, en tant que citoyens, tout à fait décidés à lui nuire au maximum⁴⁹. » Première technique éprouvée pour observer le FN : l'infiltration. Plusieurs journalistes⁵⁰ ont usé de cette méthode pour tenter de piéger Jean-Marie Le Pen ou un membre de son entourage. L'intrusion la plus excentrique à ce jour constitue une preuve flagrante de la manière spéciale dont est traité Jean-Marie Le Pen : il est en effet inimaginable qu'une telle investigation soit jamais réalisée au détriment d'un quelconque autre homme politique. Elle est l'œuvre de Denyse Beaulieu dans *Globe*, qui, sous le titre aguicheur : « Mata-Hari chez les fachos⁵¹ », raconte sa rencontre très privée avec Jean-Marie Le Pen. Elle rapporte par le menu cette aventure : « Le président, mon protecteur, m'installe d'office la tête sur sa paternelle épaule, en posant la main sur mes genoux. (...) La main du grand homme est fermement posée sur ma cuisse. Il n'a visiblement plus l'intention de me laisser échapper... (...). Sa main s'égaré un peu dans l'échancrure de ma robe. Je fais mine de craindre les regards : "Il y a des vitres noires, personne ne peut nous voir." »

L'important n'est pas la véracité des actes ou des propos prêtés à Jean-Marie Le Pen mais qu'il soit possible, admissible, de publier ce récit. Georges-Marc Benamou, directeur de *Globe*, ne cache pas ses intentions : « Cela va vous paraître un peu présomptueux, mais le seul des médias qui a permis de faire reculer Le Pen dans les sondages (une

49. Cet entretien a été réalisé par Nicolas Molfessis pour son mémoire de DEA d'Études politiques, Images de l'homme politique et mises en scène télévisuelles, l'exemple de J.-M. Le Pen à « L'Heure de vérité » et « Questions à domicile », IEP de Paris, 1989, sous la direction de Georges Lavau.

50. Christian Duplan est le premier d'entre eux en 1984. Il agit pour le compte de *L'Événement du jeudi*, « J'ai milité trois semaines au Front national », *L'Événement du jeudi*, 6-12 décembre 1984. Le deuxième journaliste à le faire tire un livre de son enquête menée dans la région de Lyon : Zélig (Yves M.), *Retour du Front, à la rencontre des enfants de Jeanne d'Arc et de Jean-Marie Le Pen*, Paris, Barrault, 1985. Anne Tristan procède de manière similaire en dissimulant son identité pour écrire *Au Front*, Paris, Gallimard, 1987.

51. *Globe*, n° 20, septembre 1987.

baisse sensible de 2 % environ), c'est *Globe*, avec notre reportage "Mata-Hari chez les fachos", fortement amplifié par le Grand Jury RTL-Le Monde, et qui a produit "l'effet détail" que l'on sait. Nous sommes assez fiers de l'avoir discrédité, d'avoir publié ses propos indignes, d'avoir montré son vrai visage... Je crois que c'est ainsi que l'on pourra réduire son audience. En le déstabilisant, pour qu'il dise ce qu'il pense vraiment ; en montrant, et en démontrant, qu'il est un voyou entouré de voyous ; en expliquant surtout à tout le monde en général, et à son électorat en particulier, que l'insécurité, c'est lui, c'est d'abord lui... Pour le reste, nous sommes sur la corde raide. Deux impératifs, donc, sont nécessaires : d'une part éviter de le banaliser, d'en faire un politicien convenable ; d'autre part, éviter, car cela lui fait trop plaisir, de l'ériger en martyr⁵². » Tout est dit. Il reste qu'en se gardant, par tous les moyens, « d'en faire un politicien convenable », on en fait un homme politique différent. Il est donc possible d'user à l'égard du FN, et pratiquement de lui seul, de méthodes par ailleurs contraires à la déontologie du métier de journaliste politique. La marginalisation qu'elles impliquent, à défaut de « l'ériger en martyr », singularise notoirement le FN. Ce traitement particulier prend presque des allures de traitement de faveur.

Le FN est aussi placé sous le feu des projecteurs médiatiques, qui traquent, dans le moindre détail, les affaires, parfois d'ordre strictement privé, qui le concernent, lui et son leader. Alors que pour les autres hommes politiques, il existe des barrières à ne pas franchir, dans le cas de Jean-Marie Le Pen, tout ce qui peut contribuer à le « délégitimer » et à en faire une sorte de truand est utilisé : non seulement son passé politique mais sa vie privée, les frasques de son entourage. Sans rappeler toutes ces affaires, dont certaines ont d'ailleurs des fondements réels, on en mentionnera quelques-unes qui ont fait la Une des quotidiens,

52. Georges-Marc Benamou, *Que faire de l'extrême droite ?*, Paris, Éditions républicaines, 1988, p. 41.

notamment en 1985, année fertile en enquêtes consacrées à un FN pas encore considéré comme un partenaire politique légitime. En février-mars, Jean-Marie Le Pen est accusé, témoins à l'appui, par *Libération* et le *Canard enchaîné* d'avoir torturé des prisonniers algériens au cours d'interrogatoires. Le même mois, le député européen roumain du FN, Gustav Pordéa, est soupçonné par le *Matin de Paris* d'être un espion roumain à la solde de Ceausescu. En mars, Pierrette Le Pen, séparée de Jean-Marie depuis octobre 1984, parle dans *L'Événement du jeudi*. Elle révèle qu'elle a « peur physiquement » et que son mari la séquestre. Elle posera bientôt nue dans *Playboy*. En avril, le *Matin de Paris* publie une enquête sur la captation (en 1976) de l'héritage Lambert par Jean-Marie Le Pen. En octobre, Jean-Marie Demarquet, ami de vieille date (1955) de Jean-Marie Le Pen, le rend responsable, dans *Le Monde* du 16 octobre (à la veille de « L'Heure de vérité »...) du décès d'Hubert Lambert, dont Demarquet était le médecin traitant. Il confirme que Le Pen s'est livré à des actes de torture durant la bataille d'Alger et affirme qu'il est raciste et antisémite : « Les juifs, pour lui, c'est les "youbacs" qui ont des "pimards" qui leur dégringolent jusqu'aux sabots ! » Autant d'investigations qui mêlent passé et présent, vie publique et vie privée, faits véridiques et supputations. C'est cette confusion des genres qui les rend relativement inhabituelles, tant dans la vie politique française la plus récente que dans les habitudes des journalistes. *Le Monde* va jusqu'à publier (le 24 octobre 1985) un entrefilet consacré au divorce de Jean-Marie Le Pen sous sa rubrique Politique. Mais les biographes amis de Jean-Marie Le Pen ne sont pas en reste. La tendance est même à un certain exhibitionnisme. Ainsi, dans une hagiographie que Roger Maugé consacre au leader du FN⁵³, il n'hésite pas à raconter en détail comment son héros découvre les « trahisons » de sa femme. L'atypisme de la presse prend, en l'espèce, sa source du côté

53. Roger Maugé, *La Vérité sur Jean-Marie Le Pen*, Paris, France-Empire, 1988.

même des soutiens de Jean-Marie Le Pen. On serait surpris, en tout cas, de lire un tel récit dans la biographie officielle d'un autre homme politique ou de découvrir sa photo nu, en première page du *Canard enchaîné*⁵⁴. On imagine mal, enfin, reconnaître nue dans *Playboy*, ou mise plus qu'à nue, en mots cette fois, dans *Globe*⁵⁵, l'ex-femme de n'importe lequel des autres candidats à la présidence de la République.

Un certain nombre d'affaires politiques éclatent au grand jour pendant la cohabitation, entre 1986 et 1988. Mais, en dehors de la mise en cause personnelle du garde des Sceaux, Albin Chalandon, dans la faillite de la bijouterie Chaumet, aucune n'a comme origine directe la vie privée des hommes politiques. En fait, dans le scandale politique, il existe certaines règles tacites, entre les acteurs et les journalistes, qui fixent les limites à ne pas dépasser dans la révélation, voire dans la dénonciation. Ces limites ne sont pourtant pas infranchissables en ce qui concerne certains hommes politiques – en particulier Jean-Marie Le Pen et ses lieutenants. Ce qui accentue la spécificité du FN. Jean-Marie Le Pen, qui a parfaitement compris les avantages qu'il pouvait en tirer, entretient, suscite même, la confusion.

Après 1985, l'évolution sensible du FN sur l'échiquier politique (représentation parlementaire de 1986 à 1988, 14,7 % des suffrages pour Jean-Marie Le Pen au premier tour de l'élection présidentielle de 1988, implantations locales confirmées par des scores élevés aux élections législatives de 1988 et aux municipales de 1989, entrée d'élus FN à divers échelons de la vie politique locale) n'a que margina-

54. Le mercredi 17 juin 1987, *Le Canard* publiant une photo de Le Pen nu, le leader du FN commente : « Ça permettra au moins aux lecteurs du *Canard* de savoir que, comme le pape, il n'y a aucun doute pour ce qui me concerne sur l'état de ma personne », *Le Monde*, 20 juin 1987.

55. « Si j'ai décidé de parler aujourd'hui, c'est parce qu'il a foutu ma vie en l'air. Il me persécute.. Il veut que je crève... Il me l'a dit. Je me souviens encore de lui enrageant : "Tu rentreras à genoux à Saint-Cloud. Je te foutrai à la cave, et je te pisserez sur la tête !" [Le Pen] disait par exemple : "Hitler était un con avec ses chambres à gaz. Il a loupé son coup. Moi, pour les juifs, j'aurais utilisé des concasseurs géants. Ça aurait été plus rapide, plus définitif". » Propos tenus par Pierrette Le Pen dans *Globe*, n° 27, avril 1988.

lement modifié l'attitude des journalistes de la presse écrite à son égard⁵⁶.

Pour les journalistes de la presse audiovisuelle, aussi, l'audience qu'assure la présence de Jean-Marie Le Pen est une donnée majeure. Invité à une émission politique, il obtient le meilleur taux d'écoute, ou peu s'en faut, de tous les hommes politiques reçus. Albert du Roy l'avoue pour « L'Heure de vérité » : « Ne le cachons pas, il s'agissait aussi pour nous de faire un coup⁵⁷ », ce que le leader du FN confirme lui-même : « Avec Le Pen le coup n'est jamais nul !⁵⁸ » Devant ce jugement du principal intéressé, la question n'est pas de savoir s'il est opportun d'inviter le leader du FN et de le légitimer par le canal de la télévision. Bien plus intéressant est d'observer le comportement inhabituel des journalistes comme celui de leur interlocuteur politique. Ce qui, une fois de plus, accrédite la perpétuelle revendication de différence du FN⁵⁹. Alain Duhamel confie : « On ne descend pas les escaliers de la tribune de « L'Heure de vérité » de la même façon quand on va interviewer Le Pen⁶⁰ » et Anne Sinclair reconnaît : « Ce qui est sûr, c'est que je ne sourirai pas⁶¹. » La meilleure illustration de cet état physique particulier se trouve dans cette confession de Franz-Olivier Giesbert après une « Heure de vérité » (en 1985) : « Je me suis dit, je vais le faire sortir de ses gonds. Je suis arrivé comme un bouledogue, j'ai aboyé je ne sais combien de questions, et le problème, c'est qu'il

56. La profanation du cimetière juif de Carpentras au mois de mai 1990 tient ainsi sa place dans la récurrence constatée d'un traitement journalistique particulier puisque l'ensemble des journaux, de *L'Humanité* au *Figaro*, partant du fait que Jean-Marie Le Pen était l'invité de « L'Heure de vérité » la veille de la découverte du forfait, attribuent la responsabilité, au moins « morale », de la profanation au FN.

57. Entretien avec Nicolas Molfessis, *op. cit.* p. 175.

58. *Libération*, « Le Pen : des shows-effrois pour les médias », 17 décembre 1987.

59. On pourra en juger à partir d'une relecture des différentes questions posées au président du FN et en reprenant certains temps forts, voire certaines joutes oratoires, ayant eu lieu au cours des six émissions auxquelles J.-M. Le Pen a été invité depuis le 13 février 1984 jusqu'au 9 mai 1990 dans l'annexe 2.

60. Entretien avec Nicolas Molfessis, *op. cit.* p. 142.

61. Interview à *Libération*, 17 décembre 1987.

n'est pas sorti de ses gonds... J'ai alors repris l'habit du journaliste. Si c'était à refaire, je ne le referais pas comme ça. J'avais les yeux révoltés ; il y a des moments où on ne se contrôle plus, on se dit qu'il faut taper dessus. J'aurais dû camoufler la haine derrière le sourire ; j'étais un zombi qui posait des questions⁶². »

Jean-Marie Le Pen doit aussi prévoir l'imprévisible. Ainsi lorsque d'une manière un peu surréaliste Anne Sinclair (suite à une affirmation d'Yves Montand : « Bien entendu, je n'aime pas ce faux Celte qui se teint les cheveux en blond... »), au cours de « Questions à domicile » (en décembre 1987), l'interroge de but en blanc : « (...) Avez-vous les cheveux teints en blond ? », Jean-Marie Le Pen, qui s'y attendait (!), brandit un certificat de son coiffeur... et finira même par proposer à Jean-Marie Colombani de « venir constater entre hommes et après l'émission qu'il est un vrai blond ».

La plupart des professionnels de l'interview préconisent la technique du questionnement très incisif à l'égard de Jean-Marie Le Pen en vertu de l'atypisme et, surtout, de l'incompétence avérée de leur interlocuteur d'un soir. Cette incompétence présumée est proclamée par Jean-François Kahn : « Il est absolument dramatique de l'interroger comme Giscard ou Méhaignerie avec des questions du genre : "Qu'est-ce que vous allez faire au gouvernement ?"... comme s'il était capable demain de gouverner la France⁶³. » La référence à Georges Marchais est également fréquente. François-Henri de Virieu l'utilise pour justifier les invitations de Jean-Marie Le Pen à son émission : « Fallait-il refuser de tendre à Le Pen les micros que l'on offrait avec tant de zèle depuis des années à Georges Marchais, ardent défenseur des méthodes soviétiques ?⁶⁴ » Tandis qu'Alain Duhamel, pourtant partie prenante de la même émission, défend une attitude radicalement

62. Entretien avec Nicolas Molfessis, *op. cit.* p. 146.

63. *Ibid.*, p. 159-160.

64. François-Henri de Virieu, *La Médiacratie*, Paris, Flammarion, 1990, p. 238.

contraire : « [Le Pen] c'est le seul homme politique à qui j'ai dit : "Est-ce que vous vous considérez comme un démocrate ?" Même à Marchais, je n'ai pas eu l'idée de dire ça. » Il explique plus précisément : « Le Pen, c'est quelque chose qui ressemble aux années 30⁶⁵. »

Par ailleurs, le jour suivant chacune des « Heure de vérité » où est passé le leader du FN, la presse écrite souligne les « erreurs », voire les « mensonges », de Jean-Marie Le Pen. Cette pratique est moins systématique pour les autres hommes politiques et son objectif est de révéler au lecteur l'incapacité du leader du FN, son inclination pour le mensonge, mais aussi, sans doute – concurrence journalistique oblige – la relative incapacité de leurs confrères de mener correctement l'entretien, de relever les contre-vérités et les erreurs proférées⁶⁶.

Le comportement des journalistes à l'égard de Jean-Marie Le Pen va donc totalement à l'inverse de ce que les analystes constatent à propos des relations traditionnelles entre journalistes et invités. Les émissions politiques prennent en général la forme d'une coproduction à partir de la complicité ou de la solidarité qui unissent interviewé et

65. Entretien avec Nicolas Molfessis, *op. cit.*, p. 166.

66. Ainsi, le 17 octobre 1985, *Libération* dénonce l'inconséquence du leader du FN : « Non seulement Le Pen est mauvais en arithmétique mais il n'est pas doué en lecture. Immigration : comment Le Pen soustrait des carottes à des tomates. » L'article se termine de la sorte : « Jean-Marie Le Pen ajoute le mensonge au fantasme. Il est dommage qu'aucun de ses interlocuteurs ne lui ait mis calmement ses chiffres sous le nez. » Les interviewers ont donc aussi, pour le journaliste Olivier Biffaud, une part de responsabilité... Dans le même *Libération*, on attaque « les chiffres truqués du Professeur Le Pen ». Chiffres qui, selon *Le Monde* du 18 octobre, sont « erronés ». Le lendemain encore un seul gros titre à la Une de *Libération* : « Le grand bluff télévisé du leader du Front national. Les dix mensonges de Le Pen ». Suit, une page plus loin, un article intitulé : « Mensonge après mensonge la "vérité" de Le Pen ». Sous ce chapeau, ce texte introductif à l'enquête menée par le journal : « "L'Heure de vérité" a été pour le leader du FN l'occasion d'énoncer un chapelet de mensonges. » Un jour plus tard (19-20 octobre), *Libération* continue sur un autre sujet abordé lors de l'émission : contrairement à ce qu'il a affirmé, « Le Pen a payé l'impôt sur les grandes fortunes ». En 1987, les déclarations de J.-M. Le Pen sur le sida provoqueront une levée de boucliers identique, le lendemain de l'émission. En 1988, même pratique dans *Libération* (28 janvier), où l'on trouve un article titré : « Immigration, l'heure des contrevérités ». Le journaliste, devenu vérificateur, recense et dénonce ce qu'il nomme des « contresens » ou des « erreurs ».

interviewer, associés-rivaux, dans l'affrontement⁶⁷, et se structurent autour du respect de la règle du jeu, les intérêts professionnels des uns et des autres étant en quelque sorte imbriqués. Ce n'est pas le cas pour les prestations médiatiques de Jean-Marie Le Pen ni pour leurs à-côtés : par exemple, lorsque l'invité est Jean-Marie Le Pen, les journalistes de « L'Heure de vérité » ne se rendent pratiquement jamais au cocktail qui suit l'émission dans un salon d'Antenne 2. De plus, la pugnacité des journalistes est un état d'esprit largement partagé par le leader du FN. Les partenaires sont donc à égalité, d'accord pour rompre les règles traditionnelles. Les questions spécifiques des journalistes, leurs tentatives multiples pour embarrasser leur interlocuteur, les moyens et le ton inusités dans ce type d'arènes rencontrent et confortent involontairement les comportements singuliers, les répliques violentes et les remarques au fer rouge du leader du FN⁶⁸.

Car les responsables du FN ne sont pas les martyrs innocents qu'ils prétendent être. À observer la manière dont certains d'entre eux et certains éditorialistes proches traitent les journalistes, on saisit mieux l'attitude de ces derniers. Ainsi, dans la terminologie nationale-frontiste, les journalistes sont-ils les « assassins de bouche et de plume⁶⁹ ». Dans une conjoncture politique policée et feutrée, où l'esprit polémique a disparu, les publications satellites du FN font figure d'exceptions. Les journalistes y apparaissent, semaine après semaine, sous les appellations suivantes : « Le lobby anti-Le Pen⁷⁰ », « le syndicat anti-Le Pen⁷¹ », « la

67. Voir en ce sens les analyses d'Annie Collovald (« Une politique de l'identité : Jacques Chirac à "L'Heure de vérité" et "Questions à domicile" », *Les Cahiers du CRAPS*, n° 7, mars 1989) et d'Érik Neveu, « "L'Heure de vérité" ou le triangle de la représentation », *Mots*, n° 20, septembre 1989.

68. Voir l'annexe 2.

69. C'est ainsi que le quotidien proche du FN, *Présent*, intitule l'une de ses rubriques, régulièrement consacrée aux « méfaits » des journalistes.

70. *Minute*, n° 1 358, 13-19 avril 1988.

71. J.-M. Le Pen, discours de clôture de la Fête des bleu-blanc-rouge, 20 septembre 1987.

au FN. D'où la tentative de quelques leaders d'autres partis politiques de les développer à leur profit. Michel Poniatowski, qui compare l'immigration à la période de l'« Occupation », et Valéry Giscard d'Estaing, qui parle d'« invasion » au sujet de l'immigration, sont, à la fin de l'année 1991, ceux qui vont le plus loin dans la surenchère par rapport au FN.

Or les hommes politiques connus et reconnus, en reprenant ces thèses, ce langage, contribuent de deux manières à diffuser le système de pensée du FN. D'une part, les dirigeants du Front sont alors en droit de revendiquer l'antériorité et d'affirmer que, entre l'original, le FN, et une copie, ceux qui « s'inspirent » de son programme, les électeurs choisiront inévitablement l'original. Jean-Marie Le Pen va dans ce sens, quand il dit : « L'ennui pour ces messieurs du RPR et de l'UDF, c'est que leurs thèses actuelles sont à peu près exactement celles du Front national, avec seulement dix à quinze ans de retard sur notre propre programme (...). Mais les électeurs ne sont pas stupides : ils savent bien que c'est le Front national qui, le premier, a prévu et prédit les malheurs et les dégâts dont nous sommes aujourd'hui les témoins et proposé les solutions fermes et humaines qui s'imposent¹⁰⁰. » D'autre part, le FN déclare que le débat politique ne se structure plus qu'en fonction des prises de position de ses responsables et, plus encore, du langage développé par le parti. Bruno Mégret explique ainsi que « ce qui compte dans (...) le formidable tapage médiatique qui entoure les déclarations de l'ancien président de la République, c'est qu'il utilise, comme toute la classe politique, le vocabulaire et les idées de celui qu'il traite en paria depuis des années... Quelle victoire pour Jean-Marie Le Pen ! Quelle avancée pour nos idées ! Nous remportons de fait une belle bataille idéologique : aujourd'hui, c'est bien le Front national qui oriente le débat, c'est de lui dont on parle, c'est par rapport à lui que

100. Jean-Marie Le Pen, « Vocations tardives », *La Lettre de Jean-Marie Le Pen*, n° 139, 1^{er} juillet 1991, p. 1.

l'on se situe. La vie politique française se polarise plus que jamais autour de notre Mouvement, et c'est à partir du champ de force qu'il a créé que s'orientent toutes les particules de la scène politique française (...). Aujourd'hui, nous vivons un basculement historique car les idées identitaires remplacent les idées socialistes au centre du débat¹⁰¹ ! »

Ainsi, la question fondamentale quant à l'avenir du FN ne consiste pas tant à savoir si l'assimilation de toutes ces valeurs, ou d'une partie d'entre elles, par d'autres partis politiques aura pour effet de réduire l'électorat de Jean-Marie Le Pen ou d'accélérer sa progression. Cette préoccupation, qui agite beaucoup les états-majors politiques, occulte l'essentiel : la circulation des idées et des valeurs du FN, bien au-delà des sphères de la classe politique, leur diffusion et leur pénétration dans l'ensemble de la société française, avec le risque d'une profonde déstabilisation.

101. Bruno Mégret, « Le champ de force », *La Lettre de Jean-Marie Le Pen*, n° 143, 1^{er} octobre 1991, p. 3.

C'était demain ?

Le FN en politique. S'il y a dix ans, un politologue avait parié sur le succès de ce qui n'était alors que le groupuscule des amis de Jean-Marie Le Pen, nul doute qu'il serait passé pour un illuminé. Pourtant, le parti de Jean-Marie Le Pen est bel et bien devenu ce Front national dont tout le monde parle et que bon nombre craignent. D'élection en élection, de tribunes en émissions, de photos en couvertures, d'articles en ouvrages, Jean-Marie Le Pen, homme de la IV^e République, a réussi le tour de force de s'imposer à près de 15 % des Français comme un homme neuf, ayant des idées, des propositions, un programme et des valeurs acceptables.

La réussite n'était pas planifiée. Plutôt que d'une stratégie pensée, conçue dans ses moindres détails, elle résulte d'une addition de circonstances favorables et d'une succession d'échéances électorales locales et nationales auxquelles un groupe d'hommes composite est parvenu à s'adapter en ajustant les structures d'un appareil autrefois inadéquat. Le processus est-il irrémédiable ? Les techniques qu'utilisent les membres du FN pour répondre aux exigences de la compétition électorale vont-elles continuer à lui profiter, de consultation en consultation ? Il faudrait être extralucide pour répondre à ces questions, qui concernent surtout les appareils politiques. Toutefois le pronostic paraît sinon plus aisé, du moins plus important sur d'autres aspects.

Depuis 1989, notamment, le FN s'est engagé, au-delà des

tactiques purement politiques, dans une entreprise de conquête de la France, en diffusant ses valeurs, en « truffant » de nombreux secteurs de l'espace social de ses hommes et de ses (ou de leurs) associations. En ce qui concerne ses valeurs, il semble bien que nombre de résistances aient cédé – quel homme politique aurait encore aujourd'hui le courage de plaider que « l'immigration est une chance pour la France », par exemple ? En revanche, l'appropriation du pays ne paraît pas totale quant au noyautage de la société. Ce n'est pas, ou du moins pas encore, la présence protéiforme du FN dans les différentes sphères de l'espace social qui détermine les comportements électoraux de la majorité des électeurs ; la famille ne s'est pas étendue à tout l'Hexagone, loin de là... Néanmoins, si les hommes politiques, tous partis confondus, ne sortent pas de la paralysie générale qui semble les avoir atteints et ne montrent pas qu'ils peuvent empoigner les problèmes à bras le corps ; si « petits juges » et grands journalistes continuent, au nom de la démocratie, de la séparation des pouvoirs et du droit de savoir, à médiatiser de concert les affaires et les scandales financiers qui éclaboussent la classe politique, et elle seule, sans aucun souci de ce que l'on nommait, naguère, le secret de l'instruction ; si on ne cesse pas, de sondages en commentaires, de gloser, jour après jour, sur la « langueur » des Français et sur leur dégoût de la politique ; si on persiste à pleurer sur « la fin des idéologies », en reniant aujourd'hui ce que l'on adorait la veille ; si on s'obstine à considérer que les Français sont des « veaux » ; si chacun, intellectuel, politique, journaliste, ne reprend pas sa place ; si se perpétue la « logique de l'audimat » comme substitut au jeu démocratique, alors, oui, il existe de grands risques pour que l'« opinion » – qui, comme chacun le sait, n'existe pas, ou du moins n'existe que parce que nombre d'interprètes lui prêtent une cohérence, puis une parole – se jette dans les bras des seuls hommes politiques, des seuls syndicalistes, des seuls journalistes qui lui auront été désignés comme marginaux, comme hors du système ; hors d'un

ystème qui se sera alors empoisonné de lui-même de l'intérieur.

L'avenir du Front national en politique ne dépend donc pas uniquement des stratégies de ses leaders, ni des alliances locales plus ou moins souterraines que lui auront consenties quelques baronnets de la droite classique, ni encore de la diffusion de son idéologie, mais, surtout, de sa capacité de profiter des erreurs, certes parfois involontaires, que commettent régulièrement tous les acteurs – sans distinction – de ce que l'on a de plus en plus tort de nommer le « jeu » politique.

ANNEXES

Le système de la Ve République a été conçu pour assurer la stabilité de la République et la continuité de la politique. Il a été conçu pour éviter les crises de gouvernement et les changements de majorité trop fréquents. Mais, en pratique, il a souvent échoué. Les gouvernements se succèdent à un rythme effréné, les ministères tombent et se reconstruisent, les politiques sont remises en question. Pourquoi ?

La première raison est la fragilité du système. Le président de la République est élu pour sept ans, mais il ne peut être réélu. Cela signifie que le président est souvent élu à un âge avancé, ce qui limite son mandat. De plus, le président n'a pas de pouvoir réel, ce qui rend son rôle symbolique. Le véritable pouvoir est exercé par le Premier ministre et le Conseil des ministres, mais ceux-ci sont souvent défaits par le Parlement. Le Parlement est élu pour cinq ans, mais il peut être dissous à tout moment. Cela crée une instabilité constante.

La deuxième raison est la fragmentation des partis. Le système de scrutin proportionnel favorise la création de nombreux petits partis, ce qui rend difficile la formation d'une majorité stable. Les partis sont souvent divisés par des intérêts locaux ou régionaux, ce qui empêche une action cohérente.

La troisième raison est la corruption. Le système de la Ve République a été accusé de favoriser la corruption et le clientélisme. Les élus sont souvent liés à des intérêts particuliers, ce qui compromet leur impartialité et leur capacité à agir dans l'intérêt de la nation.

En conclusion, le système de la Ve République a été conçu pour assurer la stabilité, mais il a souvent échoué en raison de sa fragilité, de la fragmentation des partis et de la corruption. Il est temps de réfléchir à des réformes pour améliorer le système et garantir la stabilité de la République.

ANNEXE I

Candidats de FN aux élections européennes de 1984 et leurs réalisations ou responsabilités dans le parti

N°	Nom et adresse	Age en ans lors de l'adh.	Titre
1	Michel de Certeau 11 rue de Valenciennes 75013 Paris	47-48	Ambassadeur, ancien ambassadeur de France aux Etats-Unis, directeur de l'Institut d'Etudes de l'Europe, l'Assemblée européenne de Strasbourg, responsable de la Ligue d'Action française de l'Université, Méliani Cross, entre autres.
2	Marcelle Poullet 11 rue de Valenciennes 75013 Paris	47-48	Professeure de lettres, ancienne secrétaire gé- nérale de la Fédération pour l'Europe, ancien direc- teur de la République Polonoise et de la Liberté.
3	Georges Moutonnet 11 rue de Valenciennes 75013 Paris	47-48	Écrivain, ancien directeur de la Ligue d'Action française, croix de guerre 39-45, ancien du mouvement national de France, ancien, médaille d'Orateur d'Etat provisoire et responsable de diverses autres d'Or- ganisations politiques, conseiller général de Valenciennes depuis toujours après.
4	Renée Jolyot de Lafayette 11 rue de Valenciennes 75013 Paris	47-48	Directrice de journal, présidente des amitiés Char- lotte Corday.
5	Gilbert Lenoir 11 rue de Valenciennes 75013 Paris	47-48 48-49	Écrivain, journaliste, journaliste, officier de la Ligue d'Action, croix de guerre 39-45 et 40-41, ancien des combattants volontaires, médaille de la Résis- tance, officier de la Croix de la Vallée de l'Alsace polonoise, ancien, ancien député, ancien sénateur, ancien sénateur de la Côte-d'Or.
6	Michel Kowalski 11 rue de Valenciennes 75013 Paris	47-48	Ancien député d'Alger, ancien combattant 39-45, croix de guerre, 3 citations, médaille de combattant de l'Europe.
7	Marguerite de Nieu- Maison dachewitz de Nieuhaus 11 rue de Valenciennes 75013 Paris	47-48	Écrivain, journaliste et écrivain, officier de la Ligue d'Action, croix de guerre 39-45.
8	Jean de Tournay, directeur d'Europe 11 rue de Valenciennes 75013 Paris	47-48	Artiste, écrivain (Jean Fiquet) sportif, ancien de l'équipe olympique internationale d'athlétisme, mé- daille de bronze aux JO de Londres, champion international de cinq reprises.
9	Michèle Beauchamp 11 rue de Valenciennes 75013 Paris	47-48	Mère de famille, expert-comptable stagiaire.
10	Danièle Poullet 11 rue de Valenciennes 75013 Paris	47-48	Écrivain de livre à livre.
11	Alain de Préaux de Préaux 11 rue de Valenciennes 75013 Paris	47-48	Conseil municipal, vice-président de la commission culturelle du Conseil municipal national et président de Paris de cercle Napoléonien, médaille du Mérite national, médaille de la Ville de Paris.

ANNEXES

ANNEXE 1

Candidats du FN aux élections européennes de 1984 n'ayant pas de responsabilités dans le parti

<i>Candidats</i>	<i>Places sur liste</i>	<i>Titres</i>
Michel de Camaret	N° 2 élu	Ambassadeur, ancien ambassadeur de France près le Conseil de l'Europe et l'Assemblée européenne de Strasbourg, commandeur de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération, Military Cross, croix de guerre, 7 citations, T.O.E.
Gustav A. Pordéa	N° 4 élu	Docteur en droit, ancien diplomate, président délégué de la Fondation pour l'Europe, consul honoraire de la République de Pologne en exil (Londres).
Olivier d'Ormesson	N° 5 élu	Exploitant agricole, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre 39-45, croix du combattant, médaille de Dunkerque, médaille d'Honneur départementale et communale de vermeil, maire d'Ormesson-sur-Marne, conseiller général du Val-de-Marne, député européen sortant.
Bernard Antony dit Romain Marie	N° 6 élu	Directeur de société, président des comités Chrétienté-Solidarité.
Gilbert Devèze	N° 12 élu 1987	Exploitant forestier, agriculteur, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 39-40 et 40-45, croix des combattants volontaires, médaille de la Résistance, officier de la Croix de la vaillance de l'Armée polonaise libre, ancien député, ancien sénateur, ancien sénateur de la Communauté.
Mourad Kaouah	N° 14	Ancien député d'Alger, ancien combattant 39-45, croix de guerre, 3 citations, médaille du combattant de l'Europe.
Marguerite de MacMahon duchesse de Magenta	N° 16	Exploitant agricole et forestier, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre 39-45.
Jean de Thonel chevalier d'Orgeix	N° 20	Artiste dramatique (Jean Paqui), sportif, homme de lettres, champion international d'équitation, médaille de bronze aux J.O. de Londres, champion international de voltige aérienne.
Myriam Baeckeroot	N° 25	Mère de famille, expert-comptable stagiaire.
Danielle Peiffert	N° 26	Professeur de lycée à Metz.
Alain du Peloux de Praron	N° 27	Conseil immobilier, vice-président de la commission culturelle du Cnip, délégué national et président de Paris du cercle Renaissance, médaille du Mérite européen, médaille de la Ville de Paris.

Guy Viarengo	N° 29	Directeur commercial, croix commémorative d'Algérie.
Roland Bader	N° 32	Chef d'entreprise PMI, ancien champion d'Alsace et de France de natation, ancien champion de France de sauvetage.
Ronald Perdomo*	N° 33	Diplômé d'études supérieures de droit public, avocat au barreau de Marseille, vice-président de la corporation des étudiants en droit et de l'Association générale des étudiants d'Aix-en-Provence.
Robert Hemmerdinger	N° 42	Directeur d'une entreprise de confection féminine, délégué SNPMI, juge des référés au conseil des prud'hommes de Paris, médaille de la Résistance, croix de guerre, ancien capitaine FFL.
André Hérin	N° 45	Artisan, commerçant, membre de la chambre de commerce de Dunkerque membre du SNPMI.
Jean-Marie Cuny	N° 50	Éditeur libraire à Nancy, directeur de la Revue <i>Lorraine-Populaire</i> .
Anne Firmin	N° 53	Avocate au barreau d'Abbeville.
Henri Le Guichaou	N° 55	Commissaire aux Comptes, ancien officier supérieur en retraite, médaille des évadés, président départemental du Cnip Pyrénées-Atlantiques.
Paul Malaguti	N° 57	Chef d'entreprise, grand invalide de guerre.
Yves Almes	N° 67	Ancien directeur de société, ancien membre du Comité économique et social d'Ile-de-France, conseiller prud'hommes de Paris.
Francine Jeannin-Naltet	N° 68	Professeur, mère de famille.
Guy Harle d'Ophove	N° 69	Conseiller en marketing, membre du comité directeur du SNPMI de l'Oise, président de la section activités diverses au conseil des prud'hommes de Compiègne.
Chantal Rubi	N° 74	Mère de famille, infirmière.
Philippe Naïoo	N° 75	Cultivateur (Lot-et-Garonne), coureur cycliste amateur.
Commandant Albert Lépine	N° 76	Chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre 39-45 et T.O.E.
Hubert de Rouge	N° 79	Attaché de direction.
Gilles Neret-Minet	N° 80	Commissaire-priseur, conseiller municipal de Neuilly-sur-Seine.
Bruno Gollnisch*	N° 81	Docteur en droit, professeur de japonais, doyen de faculté, Lyon.

* Élus députés du Front national en 1986

ANNEXE 2

Les six « Heure de vérité » de Jean-Marie Le Pen, des échanges inhabituels*

13 février 1984

Alain Duhamel : Est-ce que vous vous considérez comme un démocrate ?

(...)

Jean-Louis Servan-Schreiber : J'ai là un rapport sur lequel j'aimerais avoir votre avis, pour savoir si les faits sont exacts ou non, du commissaire principal d'Alger en 1957...

J.-M. L.P. : Mais c'est le procès Le Pen ! (...)

J.-L. S.-S. : (...) Le lieutenant Le Pen lui-même faisait fonctionner une magnéto à manivelle à l'aide de laquelle il lui envoyait des décharges électriques dans le corps (...)

(...)

J.-M. L.P. : Je constate que vous vous servez d'un rapport de police, ce qui généralement ne se fait pas dans un milieu politique et une tribune de ce niveau. Je suis scandalisé que vous utilisiez de telles méthodes (...)

(...)

J.-M. L.P. : (...) Je voudrais vous dire combien j'ai été personnellement choqué de voir que M. Cheysson ait cru devoir associer en une minute de silence les députés européens à la mort de M. Andropov, chef de l'hégémonie soviétique et de l'URSS, et je voudrais, puisque dans ce domaine les silences sont souvent plus pesants que les discours, moi aussi me lever à mon tour pour tenir une minute de silence, ou quelques instants de silence au moins, pour, en mémoire de tous ceux qui sont tombés, des dizaines de millions d'hommes tombés dans le monde sous la dictature communiste et avoir une pensée fraternelle à l'égard de millions d'hommes qui sont dans les camps et au goulag.

Albert du Roy : Moi je suis journaliste et je continue à poser mes questions si vous le voulez bien (...)

16 octobre 1985

Jean-Louis Lescène : Beaucoup de questions à SVP, notamment : « Pourquoi inviter un nazi sur le plateau d'Antenne 2 ? »

(...)

Alain Duhamel : Premièrement Demarquet vous accuse d'avoir tenu en privé, devant lui, très souvent des propos antisémites, il donne d'ailleurs des exemples, avec une formulation passablement ignoble, récusez-vous ou pas ?

(...)

Alain Duhamel : Demarquet explique que vous êtes paranoïaque...

(...)

* Sans tenir compte de celle de janvier 1992.

Franz-Olivier Giesbert : Monsieur Le Pen, depuis plusieurs mois, vous essayez de ressembler à un homme politique sérieux, responsable, normal...

J.-M. L.P. : Ne prenez pas ce ton méprisant pour me dire cela, vous n'êtes pas professeur de morale...

F.-O. G. : Vous expliquiez tout à l'heure que Demarquet était alcoolique, vous l'avez pratiquement accusé d'avoir hâté la mort de M. Lambert...

J.-M. L.P. : Moi, j'ai dit cela ?...

F.-O. G. : ... Vous l'avez dit, vous avez fait des insinuations...

J.-M. L.P. : J'ai dit cela ?

F.-O. G. : Bien sûr...

J.-M. L.P. : Vous êtes d'une mauvaise foi insigne, monsieur Giesbert, ce qui ne m'étonne pas chez un correspondant du *Nouvel Observateur*...

F.-O. G. : Vous l'avez traité de « vieux chien plein de puces » dans *Le Quotidien de Paris*, ce matin, je l'ai lu, vous l'avez bien dit...

J.-M. L.P. : Vous avez l'habitude des réquisitoires moralisateurs, je ne me laisserai pas prendre à votre jeu...

F.-O. G. : Je pose une question... tout cela ressemble à un combat de chiens dans un caniveau et j'aimerais savoir où est le débat politique, aujourd'hui, dans le Front national ? Quel est le débat politique dans le Front national ? Il y a des problèmes dans le Front national ?

J.-M. L.P. : Il n'y a que dans l'Olympe où évoluent les journalistes du *Nouvel Observateur*, avec leurs ailes blanches, qu'il n'y a pas de problème...

F.-O. G. : J'habite un quartier populaire, monsieur Le Pen...

(...)

F.-O. G. : Cet héritage vous a rapporté beaucoup, j'imagine ?

(...)

F.-O. G. : Vous êtes très riche maintenant...

(...)

F.-O. G. : Il s'élève à combien, votre patrimoine, monsieur Le Pen, les Français ont le droit de savoir ! On dit que c'est 7 millions de francs... C'est énorme !

J.-M. L.P. : Mon patrimoine est tel que je ne suis pas astreint à faire la déclaration sur les grandes fortunes, vous voyez !

F.-O. G. : Non, vous ne pouvez pas dire cela sur l'honneur aux Français, aujourd'hui à la télévision ?

J.-M. L.P. : Vous allez m'accuser de fraude ? ! Oui, je le dis, la preuve c'est que je ne l'ai pas faite ? ! Voyez-vous ?

(...)

F.-O. G. : Alors évidemment, monsieur Le Pen, je vous le dis franchement, je vous soupçonne de racisme et je voudrais que vous disiez aujourd'hui, aujourd'hui que vous disiez aux Français qui vous regardent, que vous leur montriez que vous n'êtes pas raciste. Et pour cela, il y a quelque chose de très simple, dites-leur aux racistes, parce que c'est vrai que l'on a l'impression que vous cherchez à utiliser ce courant raciste, dites-leur qu'ils se trompent en votant pour vous parce que vous n'êtes pas raciste... Dites-leur qu'ils font erreur !

(...)

F.-O. G. : On n'est pas là pour vous servir la soupe, ni pour vous permettre de vendre votre propagande.

(...)

F.-O. G. : ... Économiquement, vous savez qu'il y a beaucoup de gens, je pense notamment à un grand journal qui s'appelle le *Wall Street Journal*, que vous ne lisez peut-être pas, et qui explique que l'immigration se justifie, et je voudrais vous parler d'un pays et d'une contrée que vous ne connaissez peut-être pas, c'est la Californie (...) il y a 25 millions d'habitants, il y a 250 000 immigrés qui arrivent par an (...)

(...)

J.-M. L.P. : ... Je vais vous dire, il est vrai que la Californie connaît une expansion considérable de sa population, je peux vous la donner, c'est 25 millions...

F.-O. G. : Je viens de vous la donner, évidemment c'est facile...

J.-M. L.P. : ... Je la connaissais...

F.-O. G. : Je viens de vous la donner, vous pouvez répéter effectivement, répéter...

(...)

Albert du Roy : Vous êtes comme tout le monde, vous entendez parler de choses mais vous n'avez pas d'éléments d'information...

6 mai 1987

Alain Duhamel : Monsieur Le Pen, est-ce que vous vous considérez, vous-même, comme un homme modéré et tolérant ?

(...)

A.d.R. : Monsieur Le Pen, est-ce que vous pensez que quelqu'un qui, comme vous, n'a jamais exercé le pouvoir, je veux dire n'a jamais été ni Premier ministre, ni ministre, ni secrétaire d'État, ni maire d'une grande ville, ni président d'un conseil général, peut devenir sans risques pour la collectivité, brusquement, le président, et je dirais, a fortiori, en période de crise économique tellement compliquée ?

(...)

Jean-Marie Colombani, brandissant *Playboy* : (...) Je voudrais simplement montrer ça et ça, ça ne me paraît pas devoir être interdit parce que vous avez fait une interview dans ce journal.

J.-M. L.P. : Non, mais vous savez je fais des interviews, je réponds aux interviews du *Monde* et de *Libération* et je ne partage pas pourtant leurs opinions politiques...

(...)

(...) La revue que vous venez de citer qui est une revue pour coiffeurs et pour messieurs seuls, n'est-ce pas, n'entre pas dans la catégorie des ignominies même si quelquefois on peut juger osé... Mais seulement, je note, cher monsieur, que vous sortez... vous savez que ça ne me fait pas peur... Vous sortez cette revue aujourd'hui mais vous ne l'avez pas sortie à tous les hommes politiques qui, avant moi, y ont fait des interviews. Ce n'est pas beau !

J.-M. C. : Tous les hommes politiques ne disent pas ce que vous dites !

(...)

Albert du Roy : Je ne voudrais pas qu'on puisse avoir l'impression que,

vous, Jean-Marie Le Pen, vous le Front national, vous avez la solution du sida. Non, vous ne l'avez pas.

(...)
A.d.R. : Monsieur Le Pen, ça n'est pas ma question !

(...)
On en a jusqu'à la fin de l'émission si vous revenez, si vous en faites toute une histoire...

(...)
Je voudrais bien que M. Le Pen réponde à ma question ! Est-ce qu'il faut supprimer les jours fériés ?

(...)
Vous auriez pu répondre par oui ou par non à ma question, vous ne l'avez pas fait. À la suivante, vous pourrez peut-être répondre par oui ou par non.

27 janvier 1988

J.-M. L.P. (*présentant un tableau comparatif du temps consacré sur les différentes chaînes aux diverses formations politiques françaises*). Je voudrais vous montrer, ou plus exactement montrer à votre caméra, ce tableau.

François-Henri de Virieu : Vous ne connaissez que ce tableau-là, vous êtes déjà venu la dernière fois avec le même !

(...)
Alain Duhamel : Ma dernière question d'actualité, frivole celle-ci, frivole mais pas sans intérêt complètement sinon je ne vous la poserais pas. Jusqu'à présent parmi les candidats déclarés ou implicites, il y avait deux camps. Il y avait les quatre grands, qui étaient François Mitterrand, Jacques Chirac, Raymond Barre et Michel Rocard, qui avaient ceci en commun de porter les cheveux en arrière de la tête et puis il y avait les autres candidats, dont vous qui les portiez jusqu'ici autrement, avec une raie sur le côté ou autrement, alors je voudrais savoir si pour cette émission de ce soir, vous avez voulu vous faire une tête de président ?

(...)
A. D. : Monsieur Le Pen, monsieur Le Pen...

J.-M. L.P. : Je sais bien que je vous ennuie, mais il faut bien que je réponde...

A. D. : Vous trouvez que je n'écoute pas ce que vous dites...

J.-M. L.P. : ... Non, non, mais vous avez...

A. D. : J'ai pas l'air du tout ennuyé.

J.-M. L.P. : Vous avez l'air tout à fait énervé, alors, calmez-vous, on va y arriver, n'ayez pas peur.

A. D. : Oh ben ça alors, vous trouvez que j'ai l'air énervé ?

J.-M. L.P. : Ce que je crois...

A. D. : Là, là, permettez-moi de dire que...

J.-M. L.P. : Non, non, mais c'est parce que vous faites comme ça avec vos mains...

A. D. : Non mais je reconnais que je ne suis pas venu avec des poids attachés aux chevilles, mais reconnaissez que ce n'est pas une marque d'agressivité particulière contre vous que de vous poser des questions. Je vous les pose courtoisement ? J'écoute vos réponses ?

J.-M. L.P. : Mais c'est vrai, monsieur Duhamel.

A. D. : J'ai l'air de m'ennuyer ?

J.-M. L.P. : Mais pas du tout...

A. D. : Alors répondez-moi.

J.-M. L.P. : Moi ça me trouble, vous comprenez.

A. D. : Je serais étonné que vous soyez troublé...

J.-M. L.P. : Mais si, mais si...

A. D. : Non, non, alors je reprends, je reprends...

(...)

Jean-Louis Lescène : (...) Est-ce que vous pouvez répondre par oui ou par non, monsieur Le Pen ? Si vous étiez élu président de la République, avez-vous vu l'intention d'interdire l'avortement ?

J.-M. L.P. : C'est au commissariat de police que l'on répond comme cela par oui ou par non, sur interrogations.

Jean-L. L. : Mais là, vous pouvez le faire.

(...)

Jean-François Kahn : (...) Avant, vous n'avez répondu à aucune question, alors je me méfie.

(...)

J.-F. K. : C'est intéressant, ça n'a rien à voir avec la question que j'ai posée.

(...)

J.-F. K. : Monsieur Le Pen, si vous ne répondez pas aux questions qu'on vous pose, les téléspectateurs vont s'en apercevoir, ils vont croire que c'est parce que vous ne savez pas répondre.

J.-M. L.P. : Ils sont beaucoup plus intéressés par mes réponses que par vos questions, je suis sûr.

J.-F. K. : On en jugera.

J.-M. L.P. : Mais j'en suis sûr, mais je réponds à votre question. Mais bien sûr qu'il faut...

J.-F. K. : Vous êtes d'une modeste fabuleuse.

J.-M. L.P. : Écoutez, là je suis battu d'avance, je le sais mais...

J.-F. K. : Non mais franchement, si vous ne répondez pas aux questions, ça va faire mauvais genre, écoutez franchement.

J.-M. L.P. : Je dérape, comme dirait...

François-Henri de Virieu : Posez votre question...

J.-F. K. : Je pose une autre question.

J.-M. L.P. : Je croyais que c'était mon Heure de vérité à moi, si c'est la vôtre, moi je ne demande pas mieux, monsieur de Virieu, je veux bien intercéder auprès de monsieur de Virieu.

J.-F. K. : Vous parlez tout seul, il vaut mieux...

J.-M. L.P. : Je vous assure que ce serait drôle, croyez-moi. (...)

J.-F. K. : (...) Est-ce qu'on peut faire de la politique tout simplement toujours, avec comme ça, pourquoi jamais d'amour ?

(...)

Je vais vous dire quelque chose de ridicule, pourquoi jamais d'amour dans vos propos ? de tolérance ? d'ouverture ?

J.-M. L.P. : Vous direz que je suis un obsédé sexuel si je parle d'amour.

J.-F. K. : Oh ben vous savez, dans les phrases que j'ai données, des fois c'est louche...

F.-H. de V. : Jean-François, on ne rebondit pas...

J.-M. L.P. : Mais c'est une ba-balle, Jean-François, il rebondit tout le temps !

Rires dans l'assistance

(...)

J.-F. K. : C'est bien d'avoir ses copains autour de vous, comme ça on rit en société, c'est sympa.

J.-M. L.P. : Il faudra inviter un jour vos amis, monsieur Kahn !

(...)

Albert du Roy : Est-ce que je peux vous demander quelque chose, monsieur Le Pen. J'ai une extinction de voix, je vous demande de ne pas en profiter pour m'empêcher de poser des questions.

(...)

A.d.R. : Vous ne jouez pas le jeu, c'est parce que vous avez peur des questions.

(...)

Jean-Louis Lescène : (...) Est-il vrai que vous ayez un compte dans un établissement financier en Suisse ?

J.-M. L.P. : Écoutez, je ne me crois pas obligé de répondre aux élucubrations diverses de Mme Lalanne.

22 mai 1989

J.-M. L.P. : C'est sûr qu'il [Jean-Marie Tjibaou] est maintenant un homme de paix, de paix éternelle... *Rires dans l'assistance...* et c'est d'ailleurs, je le lui souhaite, c'est un chrétien et je crois que le sang qui a coulé est toujours un sang pur. Et je ne me réjouis pas de la mort, même de mes adversaires. En revanche, je suis profondément choqué de voir que les autorités de l'État aient pu s'incliner devant le drapeau des rebelles et devant les deux chefs qui sont, dans la définition de la loi française, des Français en rébellion. Alors qu'ils n'ont pas eu cette délicatesse à l'égard des gendarmes ni des militaires qui sont tombés en service commandé.

François-Henri de Virieu : Monsieur Le Pen, quand vos partisans qui sont ici dans cette salle rient à la phrase que vous venez de prononcer...

J.-M. L.P. : Ils ne sont pas tous mes partisans, je crois qu'il y a un certain nombre de vos invités, aussi, au moins moitié-moitié...

F.-H. d. V. : ... Il y a quelques invités...

J.-M. L.P. : ... Mais ça peut être aussi mes partisans, d'ailleurs, sans que vous le sachiez !

F.-H. d. V. : ... De toute façon, ce sont des gens qui sont intéressés par vous. Quand les gens rient quand vous venez de dire ce que vous venez de dire sur Tjibaou, c'est-à-dire, de toute façon, il est un homme de paix. Ça ne vous choque pas ?

J.-M. L.P. : ... Comment ? Vous voulez demander au public compte de ses réactions ?

F.-H. d. V. : ... C'est à vous que je demande quel est votre sentiment...

9 mai 1990

Geneviève Moll : Bonsoir, monsieur Le Pen, il y a ici, à SVP, beaucoup

de protestations contre votre venue ce soir à « L'Heure de vérité », il y a aussi beaucoup de messages d'encouragement, mais beaucoup, beaucoup d'insultes, par exemple, un téléspectateur vous appelle « Gégène d'Alger ». Voici la première question : Monsieur Le Pen, si vous étiez au pouvoir, censureriez-vous des émissions comme le « Bébête Show » que vous détestez ?

J.-M. L.P. : Vous permettez un instant, je cherche mes innombrables dossiers, parce qu'on ne sait jamais, dans des émissions comme ça, il faut être prêt à apporter ses preuves.

François-Henri de Virieu : Vous avez entendu la question ?

J.-M. L.P. : Oui, oui, absolument !... Je ne suis pas absolument sûr qu'il était indispensable de transmettre l'injure, mais enfin cela doit faire partie du jeu, en quelque sorte !.. Vous avez été un peu dure, madame Moll, avec moi, mais enfin, aucune importance.

ANNEXE 3

L'argumentaire fourni en 1985 par le FN à ses candidats aux élections cantonales (extraits)

Alors, voulez-vous jeter les immigrés à la mer ?

Réponse

Il doit être bien clair tout d'abord que nous sommes opposés à la politique d'immigration et non pas aux immigrés en tant que tels. Si le Front national veut faire cesser le courant de l'immigration, et même l'inverser, il n'entend pas dire : « La valise ou le cercueil ! », comme l'ont fait les Algériens à l'égard des Français. Il veut que des accords soient pris avec les pays concernés par le retour de leurs émigrés afin que ce retour puisse être effectué de manière progressive. Ceci en imputant les frais de reclassement que cela peut entraîner sur le budget de la coopération. Il sera plus profitable d'utiliser ce budget pour cela que pour subventionner la construction de palais ou l'achat de voitures de luxe à quelques potentats africains.

Jean-Marie Le Pen et le Front national ont d'ailleurs, à de multiples reprises, formulé des propositions sérieuses. Citons-en quelques-unes :

a) Un contrôle sérieux des frontières, destiné à mettre fin à l'immigration clandestine.

b) Un système d'identification sérieux, par des moyens modernes, afin d'éviter les fraudes très nombreuses.

c) L'expulsion des délinquants étrangers. Cette expulsion, pourtant prévue par la loi, n'est en fait que très rarement appliquée.

d) La séparation des régimes de protection sociale des étrangers et des Français, de façon à faire disparaître les abus les plus criants.

e) Que les allocations familiales soient réservées aux seules familles françaises, dans la mesure où elles ont pour but d'encourager la natalité française, et non pas la natalité étrangère en France.

f) Une réforme du code de la nationalité tendant à supprimer l'octroi automatique de la nationalité française à tous ceux qui naissent en France de parents étrangers.

g) Un choix plus rigoureux, imposé aux titulaires d'une double nationalité, entre l'allégeance française et l'allégeance étrangère, etc.

Toutes ces mesures sont parfaitement humaines et elles existent dans tous les États du monde. Elles peuvent être appliquées dans des délais très brefs, et, pour limitées qu'elles soient, elles auraient déjà un effet radical sur la situation actuelle.

Je veux bien vous croire au sujet de Jean-Marie Le Pen, mais ce qui m'inquiète, c'est son entourage. Ne se compose-t-il pas surtout d'extrémistes ?

Réponse

Votre question est tout à fait naturelle. En effet, dans le désir de freiner l'ascension du Front national, nos adversaires ont, avec la complicité des

médias, allumé toute une série de contre-feux. Le premier consiste à tenter de salir Jean-Marie Le Pen, à tenter de le faire passer pour un fasciste, un émule de Hitler, un raciste, et, depuis peu, un tortionnaire. Chacune de ces campagnes suscite, au mieux, un courant de sympathie pour Jean-Marie Le Pen, ou, au pire, un courant de curiosité, qui à son tour se mue en sympathie lorsque les gens ont la possibilité (rare) de le voir à la télévision ou de l'entendre à la radio lors de ses réunions publiques.

Ayant compris cela, certains de nos adversaires, plus sournois encore que les autres, adoptent plutôt la technique du silence. Parallèlement, ils jettent le doute sur la valeur de l'entourage de Jean-Marie Le Pen. C'est d'autant plus facile que, généralement, on ne cite aucun nom. Si vous voulez en savoir plus sur l'entourage de Jean-Marie Le Pen, regardez la liste qui a été présentée aux élections européennes. Vous y trouverez des gens de tous âges, de tous milieux sociaux, de toutes confessions, parfaitement honorables, sincères et dévoués à l'intérêt national. Il y a quatre-vingt-un noms, c'est un échantillon plus que représentatif de ce que l'on appelle « l'entourage » de Jean-Marie Le Pen.

Mais tout de même, des affiches telles que « Trois millions de chômeurs, c'est trois millions d'immigrés en trop », est-ce que cela n'est pas un peu simpliste ?

Réponse

Selon les chiffres officiels, 4 500 000 étrangers ont été recensés, mais ce nombre est certainement plus élevé. En certaines parties de notre territoire, les Français sont désormais en minorité. La police ne peut plus pénétrer dans ces enclaves étrangères pour arrêter les auteurs d'actes de vandalisme et d'autres actes de délinquance, sans subir de véritables batailles rangées. Si vous lisez les rubriques des faits divers ou des tribunaux, vous remarquez que les auteurs de vols, d'agressions, de viols sont en majorité des étrangers.

Certes, tous les étrangers ne sont pas des délinquants, loin de là, mais une grande part des délinquants sont étrangers, comme on le constate aisément à la lecture dans les journaux des noms des auteurs de crimes et de délits, quand ils sont cités.

D'autre part, le ministère de l'Éducation nationale a recensé 1 062 000 étrangers dans nos écoles au cours de l'année scolaire 1983-1984. Pour les établissements de Paris et de Lyon, cela faisait un taux d'occupation des établissements scolaires variant de 25 % à 60 %. Mais il faut savoir que parmi les effectifs français sont inclus tous les enfants d'étrangers nés en France et devenus de ce fait automatiquement français.

Vous pouvez juger des problèmes pédagogiques que provoque cette situation avant de provoquer des problèmes lorsque ces jeunes étrangers seront demandeurs d'emploi.

En tout cas, le coût social des étrangers pèse maintenant d'un poids qui arrive à être insupportable pour les contribuables français. Le budget de l'enseignement n'est pas seulement en cause. Pour ne citer qu'un exemple, les lits d'hôpitaux arrivent à être occupés à 25 % par des étrangers en des villes comme Paris et Lyon.

ANNEXE 4

Les « modernes », les 12 non nationaux-frontistes élus députés du Rassemblement national en 1986

<i>Députés</i>	<i>Âge</i>	<i>départ. / %</i>	<i>Professions</i>	<i>Carrières politiques</i>	<i>« Signes particuliers »</i>
Arrighi	67 ans	Bouches-du-Rhône 22,53	Conseiller d'État (École libre des sciences politiques, ENA)	Élu à l'Assemblée nationale en 1956 (Rad. Soc.) puis en 1958, 1962 (UNR). Maire MRC puis RPR. Élu à l'Assemblée régionale corse	Algérie française, organisateur avec Salan de l'insurrection en Corse mai 1958. Comités Tréier-Vignancour. Rencontre Le Pen à cette époque
Bachelot	48 ans	Seine-Saint-Denis 14,52	Médecin	RPR de 1976 à 1986	Secrétaire général adjoint de la Fédération nationale des électroradiologistes. Délégué général des chambres de commerce des professions libérales
Briant	34 ans	Val-d'Oise 12,51	Chef d'entreprise	RPR de 1978 à 1983 actuel secrétaire général du Cnip (exclu du groupe parlementaire RN)	Nageur de combat à Aspretto. Membre du club de l'Horloge
Ceyrac	42 ans	Nord 11,35	Cadre de direction		Responsable de la Conférence d'associations pour l'Unité des sociétés américaines (Causa), filiale de la secte Moon. A connu Le Pen en fac de droit.
Comte de Chambrun	58 ans	Gard 14,12	Administrateur de sociétés	Maire de Montrodât (depuis 1954), député MRP de la Lozère (1962-1966), secrétaire d'État au Commerce extérieur (3 ^e cabinet Georges Pompidou, 1966-1967). Député apparenté UDR de la Lozère (1967-1973), vice-président de la commission des Affaires étrangères de l'Assemblée nationale (1968-1969 et 1970-1971)	Membre du comité d'honneur du Mrap (exclu en 1986)
de Rostolan	43 ans	Essonne 9,45	Directeur de sociétés	1973 : adhère au Cnip dont il sera membre du bureau des jeunes, secrétaire général départemental, membre du comité directeur puis vice-président national. Créé en 1985 au sein du Cnip une tendance la vorable au FN ; Renaissance indépendante. Dirige à l'Assemblée une commission (non officielle) contre l'IVG avec H. Rolland (RPR) et C. Boutin (UDF)	A appartenu à l'organisation Occident ; assiste en 1984 à la convention panaméricaine de la Causa puis préside la même année le Comité français pour la réélection du président Reagan, président du cercle Renaissance ; membre du comité d'administration de l'Association nationale population et avenir

Les « modernes », les 12 non nationaux-frontistes élus députés du Rassemblement national en 1986

Députés	Âge	départ. / %	Professions	Carrières politiques	« Signes particuliers »
Domenech	68 ans	Bouches-du-Rhône 22,53	Journaliste	Conseiller général du canton de Peyrus (de 1958 à 1964). Député MRP des Basses-Alpes (de 1958 à 1962)	Rédacteur en chef du <i>Mirocridinal</i> ; Collaborateur de <i>National hebdo</i> , <i>Mimule</i>
Frédéric Dupont	86 ans	Paris 10,99	Avocat (docteur en droit. Ecole libre des sciences politiques)	Conseiller municipal de Paris (1933-1943) (1945-1947) (1953-1971). Conseiller de Paris (depuis 1971) adjoint au maire de Paris, député (depuis 1936) ministre des Relations avec les États associés (1954) FIP puis CNI puis CNIP puis RPR puis RN	Algérie française : Front national des combattants (1957). Front national pour l'Algérie française (1960) ; rencontre Le Pen dans ces organisations et contribue à son élection comme député sous l'étiquette CNI
Le Jaouen	55 ans	Loire 12,87	Agriculteur		Président du syndicat agricole de Sainte-Fox-Saint-Sulpice (affilié FNSEA)
Martinez	43 ans	Hérault 15,55	Universitaire (agrégé de droit public et de sciences politiques)		Rapporteur de l'Association fiscale internationale
Mégret	39 ans	Isère 10,14	Ingenieur des Ponts et chaussées ; polytechnicien ; Berkeley. Chargé de mission au commissariat général au Plan (1975-76) Ingenieur d'arrondissement à la DDE de l'Essonne (1977-79) Conseiller technique au cabinet du ministre de la Coopération (1979-81) Directeur adjoint des infrastructures et des transports de la région Ile-de-France (depuis 1981) Membre du RPR (candidat en 1981). Président-fondateur des Comités d'action républicaine (1982). Président-fondateur des FAR (Fédérations pour l'avenir et le renouveau) (1984)		1978 : Président de la commission affaires étrangères du club de l'Horloge. Membre du conseil d'administration
Comte Porteu de la Morandière	60 ans	Pas-de-Calais 7,83	Directeur de sociétés (docteur en droit)		Administrateur de l'Office national des anciens combattants, ancien président de l'Union nationale des combattants d'Afrique du Nord, ancien président général adjoint de l'Union nationale des combattants

ANNEXE 5

Cumul et non-cumul de positions des dirigeants nationaux du Front national (en 1988)

Dirigeant	Année d'adhésion*	Membre du bureau politique	Député européen	Député	Poste dans l'état-major de campagne	Fonction dans comité/soutien	Responsable d'associations de journaux proches du FN
Le Pen	1972	Président	Président du groupe	Président du groupe	Candidat	Candidat	Promotion, soutien assurés par toutes les associations et tous les journaux repérés
Stirbois	1977	Secrétaire général	●	Vice-président du groupe	Secrétaire général FN		Directeur politique des pages : « Les dernières nouvelles du Front » : <i>National hebdo</i>
Mégret	1986	Membre « officieux » non élu		Vice-président du groupe	Directeur propagande	Président	Président des Comités d'action republicaine et de la Fédération pour l'avenir et le renouveau : billet hebdomadaire dans <i>National hebdo</i>
Chaboche	1972	Vice-président	●	Vice-président ; bureau groupe	Actions catégorielles		
Antony	1984	●	●		Formation		Comités d'action politique et sociale, centre Charlier, Agrif, comités Chrétien-Solidarité → <i>Présent</i>
Le Chevallier	1979	●	●		Finances, contacts internationaux	Secrétaire général	
Bachelot	1986	●		Bureau groupe	Actions catégorielles		Cercle national de la santé

* Ou année « d'affiliation » pour ceux qui n'appartiennent pas formellement au FN mais au RN. Le point dans une case du tableau signifie l'appartenance à l'instance considérée.

Durand	1972	●							Directeur de <i>Présent</i>
Holeindre	1972	●		●					Cercle national des combattants
Collinot	1972	●	●						
Gollnisch	1984	●			Bureau groupe				
Baeckeroot	1972	Trésorier				●			
Schénardi	1981	●		●					
Reveau	1972	●			Trésorier				
Gaucher	1972	●	●	- 1987 -					Directeur de <i>National hebdo</i>
Sirgue	1972	●		●					Cercle national de préférence, Association nationale des élus
Wagner	1972	●		●					Conseil éditorial à <i>Présent</i>
Spieler	1985	●		●					Alsace-Renouveau

Dirigeant	Année d'adhésion*	Membre du bureau politique	Député européen	Député	Poste dans l'état-major de campagne	Fonction dans comité/soutien	Responsable d'associations de journaux proches du FN
Piat	1972	●		Secrétaire			
Jalkh	1974	●		●			
Tauran	1972	●			Procédure juridique et électorale		
Dufraisse	1972	●					Entreprise moderne et libertés
Lehideux	1972		●				Cercle national femmes d'Europe Agrif
Martinez	1986			Bureau groupe	Idées		
Ceyrac	1986			●	Propagande		
Domenech	1986			●			4 ^e de couverture de <i>National hebdo</i> Billet dans <i>Minute</i>
De Rostolan	1986			●			Cercle Renaissance ; Alliance nationale population et avenir
Le Gallou	1985				Argumentaires		Club de l'Horloge ; Alliance nationale population et avenir
Touzé	1983				Courrier		Collaborateur régulier de <i>National hebdo</i>

* Ou année « d'affiliation » pour ceux qui n'appartiennent pas formellement au FN mais au RN. Le point dans une case du tableau signifie l'appartenance à l'instance considérée.

Jamet	1972	●							
Bayvet	1972	●							
Pordéa	1984		●						
Devèze	1984		●	●	1987 -				
Palmieri	1984			●	●	1987 -			
Arrighi	1986						●		
Bompard	1972						●		
De Chambrun	1986						●		
Descaves	1984						●		
Frédéric-Dupont	1986						●		
Freulet	1985						●		

<i>Dirigeant</i>	<i>Année d'adhésion*</i>	<i>Membre du bureau politique</i>	<i>Député européen</i>	<i>Député</i>	<i>Poste dans l'état-major de campagne</i>	<i>Fonction dans comité/soutien</i>	<i>Responsable d'associations, de journaux proches du FN</i>
Herlory	1985			●			
Le Jacouen	1986			●			
Perdomo	1972			●			
Peyrat	1972			●			
Peyron	1972			●			
Porteu de la Morandière	1986			●			
Roussel	1984			●			
Sergent	1985			●			
Biaggi	1984				Actions catégorielles		
Lang	1978				Calendrier		
Mourreau	1987				Communication		
Bild	1981						Front national de la jeunesse

* Ou année « d'affiliation » pour ceux qui n'appartiennent pas formellement au FN mais au RN. Le point dans une case du tableau signifie l'appartenance à l'instance considérée.

ANNEXE 6

Conseils aux militants du FN

Extrait de *Pourquoi militer – Le décalogue du militant – Le Guide du militant*.

Des associations tu organiseras !

A) Pourquoi ?

L'association n'est pas, a priori, un moyen d'avancement politique personnel, mais un objectif métapolitique. Par ce biais, on peut recruter et entraîner ceux que la politique pure répugne, mais qui se passionnent néanmoins pour les grandes questions nationales et sociales. Pour autant, s'occuper d'une association est un moyen idéal pour se faire connaître et apprécier.

B) L'infiltration

En apparence, il s'agit de la méthode la plus simple : on se glisse dans un lit déjà fait. Les sortes d'associations sont variées. On privilégiera cependant celles à caractère manifestement politique (notamment les comités de quartier), mais aussi les associations sportives, les plus politiquement neutres a priori, mais où se développe par nature un esprit de dépassement de soi : aisément malléables dans un sens héroïque. Naturellement infiltrer une association n'a de sens que si l'on vise les postes de responsabilité. Or sans une organisation rigoureuse, un jeu excessivement habile que plusieurs doivent mener conjointement (difficile !), cela se révélera peu payant et souvent long. Aussi préférera-t-on la création.

C) La création

Les idées d'associations sont vastes : associations d'usagers, pour la défense de l'environnement, pour la préférence nationale, associations sportives ou culturelles... Il faut veiller à ce que l'intitulé et le but apparent de l'association s'affirment « pour » et non pas « contre » quelque chose (...)

Extrait de *Le militant dans l'action – Créer un syndicat – Le Guide du Militant*.

En se lançant dans le combat syndical, le militant nationaliste pourra contrer sur le terrain les troupes de choc communistes comme les tenants du capitalisme apatride. Pour ce faire, il disposera de moyens matériels : locaux, panneaux d'affichage, crédit d'heure, etc. Il pourra devenir l'interlocuteur privilégié des directions d'entreprise comme de ses collègues, glanant ainsi un nombre considérable d'informations et pouvant en retour faire passer son propre message. Il pourra pénétrer les conseils d'administration des organismes mutualistes, véritables pompes à finances de la gauche (...). Il pourra desserrer l'étau marxiste sur les comités d'entreprise et, par exemple, faire acheter par la bibliothèque de son établissement *Le Camp des saints*, de Jean Raspail, de préférence aux divagations haineuses d'un Bernard-Henri Lévy. (...)

Le choix d'une organisation syndicale

Plusieurs critères peuvent nous guider dans le choix d'un syndicat :

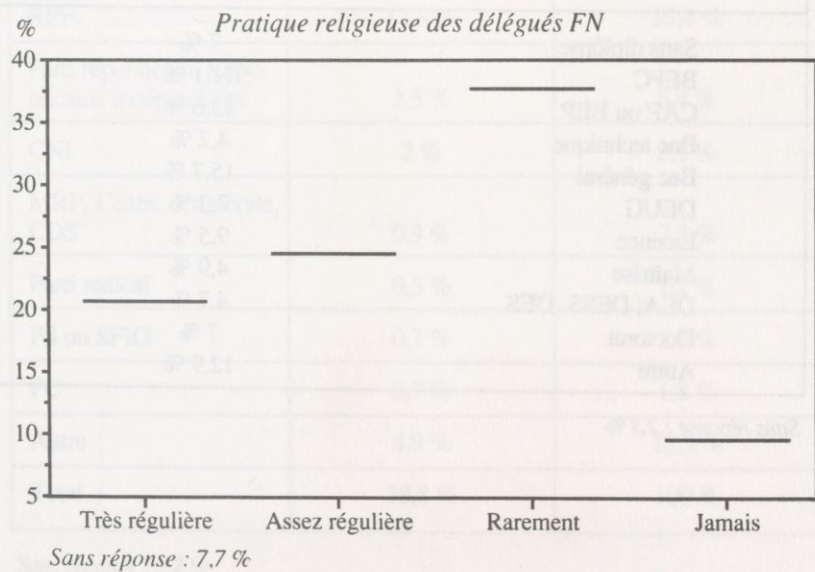
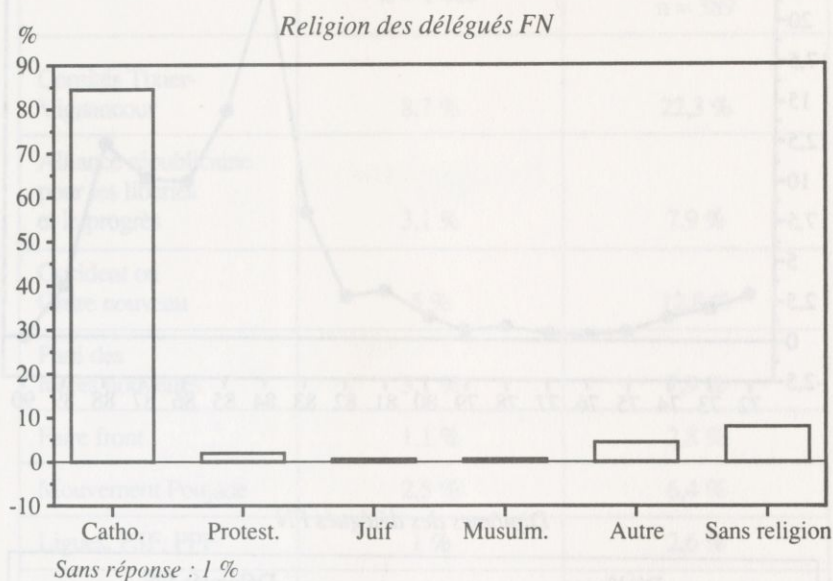
1) Il existe déjà dans l'entreprise et vous vous sentez des affinités avec ses membres. Attention au risque d'être noyé dans la masse et de voir toute initiative de votre part étouffée !

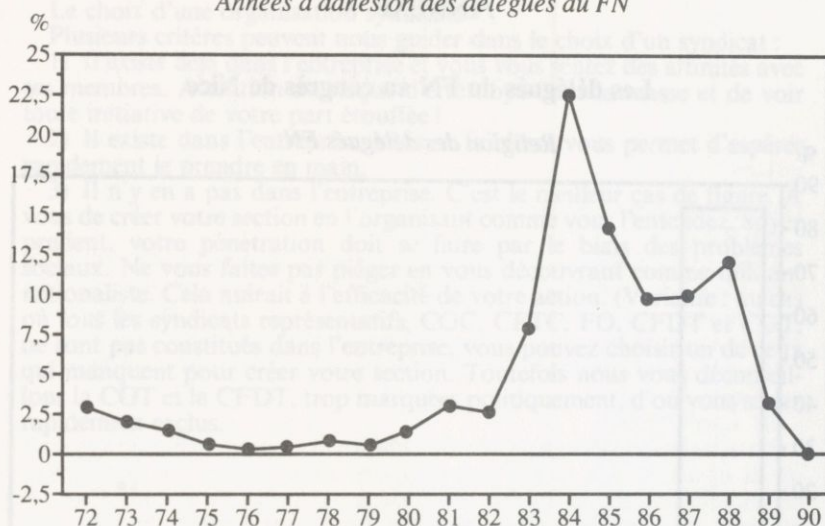
2) Il existe dans l'entreprise, mais sa faiblesse vous permet d'espérer rapidement le prendre en main.

3) Il n'y en a pas dans l'entreprise. C'est le meilleur cas de figure. À vous de créer votre section en l'organisant comme vous l'entendez. Soyez prudent, votre pénétration doit se faire par le biais des problèmes sociaux. Ne vous faites pas piéger en vous découvrant comme militant nationaliste. Cela nuirait à l'efficacité de votre action. (Variante : au cas où tous les syndicats représentatifs, CGC, CFTC, FO, CFDT et CGT, ne sont pas constitués dans l'entreprise, vous pouvez choisir un de ceux qui manquent pour créer votre section. Toutefois nous vous déconseillons la CGT et la CFDT, trop marquées politiquement, d'où vous seriez rapidement exclus.

ANNEXE 7

Les délégués du FN au congrès de Nice



Années d'adhésion des délégués au FN*Diplômes des délégués FN*

Diplômes	Délégués FN
Sans diplôme	7 %
BEPC	11,1 %
CAP ou BEP	13,6 %
Bac technique	4,2 %
Bac général	15,7 %
DEUG	7,3 %
Licence	9,5 %
Maîtrise	4,9 %
DEA, DESS, DES	4,7 %
Doctorat	7 %
Autre	12,9 %

Sans réponse : 2,3 %

Trajectoires dans le parti des délégués du FN

Formations politiques	% de l'ensemble n = 1 002	% parmi les délégués ayant un passé politique n = 389
Comités Tixier-Vignancour	8,7 %	22,3 %
Alliance républicaine pour les libertés et le progrès	3,1 %	7,9 %
Occident ou Ordre nouveau	5 %	12,8 %
Parti des forces nouvelles	3,1 %	7,9 %
Faire front	1,1 %	2,8 %
Mouvement Poujade	2,5 %	6,4 %
Ligues, PSF, PPF	1 %	2,6 %
RPR, UDR, UNR-UDT, RPF	13,8 %	35,4 %
Parti républicain, Républicains indépendants	2,5 %	6,4 %
CNI	2 %	5,1 %
MRP, Centre démocrate, CDS	0,9 %	2,3 %
Parti radical	0,5 %	1,2 %
PS ou SFIO	0,7 %	1,8 %
PC	0,7 %	1,8 %
Autre	4,9 %	12,5 %
Total	38,8 %	100 %

Sans réponse : 0,2 %



Remerciements

Ce livre doit beaucoup à Jacques Lagroye, mon directeur de thèse. Ses conseils et ses critiques, toujours pertinents, ont fait progresser ma réflexion depuis que je travaille sur le Front national. Je tiens également à remercier Bastien François ; les articles que nous avons écrits ensemble et les discussions animées que nous avons sur de nombreux sujets m'ont permis d'avancer sur bien des points. Mes remerciements vont également à Antoine Bourdon, dont la compétence et le dévouement m'ont aidé au plus haut point, ainsi qu'à mes amis du comité de rédaction de la revue *Politix* : leur impertinence, leur humour et leur curiosité intellectuelle me sont devenus indispensables depuis que j'ai la chance de travailler avec eux.

Je remercie, enfin, Nathalie, dont la présence à mon côté a été irremplaçable... et le reste une fois nos « missions accomplies ».

* Ce livre s'inspire d'une thèse pour le doctorat en science politique, « Les modalités d'institutionnalisation d'un parti politique : le cas du Front national », Université Paris I, 1992.

Table

<i>Ce qu'en parler veut dire</i>	11
<i>I^{re} partie : La geste du FN (1984-1991)</i>	
1. <i>Construire un parti</i>	53
Fonder une organisation	54
Unifier les discours	63
Objectif législatives	69
2. <i>Une cohabitation contraignante</i>	74
Trente ans après	76
Regards locaux	79
Élus et hommes d'appareil	82
À l'épreuve du Parlement	86
Durs et modérés	96
Les crises dans le FN	103
Le syndrome poujadiste	103
Salades marseillaises	104
L'affaire d'Ormesson	106
Mégret contre Stirbois	108
3. <i>À l'assaut de l'Élysée</i>	110
Une très longue campagne électorale	110
Le « détail », une erreur ?	120
Le candidat de Dieu	130
Battu... mais content	135
Chronique d'une mort annoncée	138

4. <i>Un nouveau souffle (1988-1991)</i>	143
L'affaire Durafour	144
La mort de Jean-Pierre Stirbois	153
Les élections municipales et européennes	160
Les municipales de 1989	162
Les européennes, ou la seconde mort de Jean-Pierre Stirbois	169
Le Pen, la guerre du Golfe et l'URSS	180
<i>II^e partie : Le système Le Pen</i>	
1. <i>Rénover l'édifice</i>	195
Des dirigeants dévoués et soumis	195
L'organisation du Front national	205
Les formes locales du FN	205
La direction nationale : diviser pour régner	208
2. <i>La sous-société nationale-frontiste</i>	220
Le FNJ	222
Le CNC	227
EML	234
Le Cnaf	238
Les catholiques traditionalistes	244
La presse du Front national	252
<i>Présent</i>	255
<i>National hebdo et Minute</i>	258
<i>Rivarol et Le Choc du mois</i>	273
Voyage au pays du Front	277
3. <i>Des valeurs et des hommes</i>	287
Les nationaux-frontistes au crible	288
Le système de pensée national-frontiste	296
<i>C'était demain ?</i>	327



La Société Nouvelle des Éditions Didot
10, rue de Valenciennes, Paris
Téléphone : 212.11.11

8
Département de la Seine
N° de dépôt : 1000
N° de dépôt : 1000
N° de dépôt : 1000
N° de dépôt : 1000